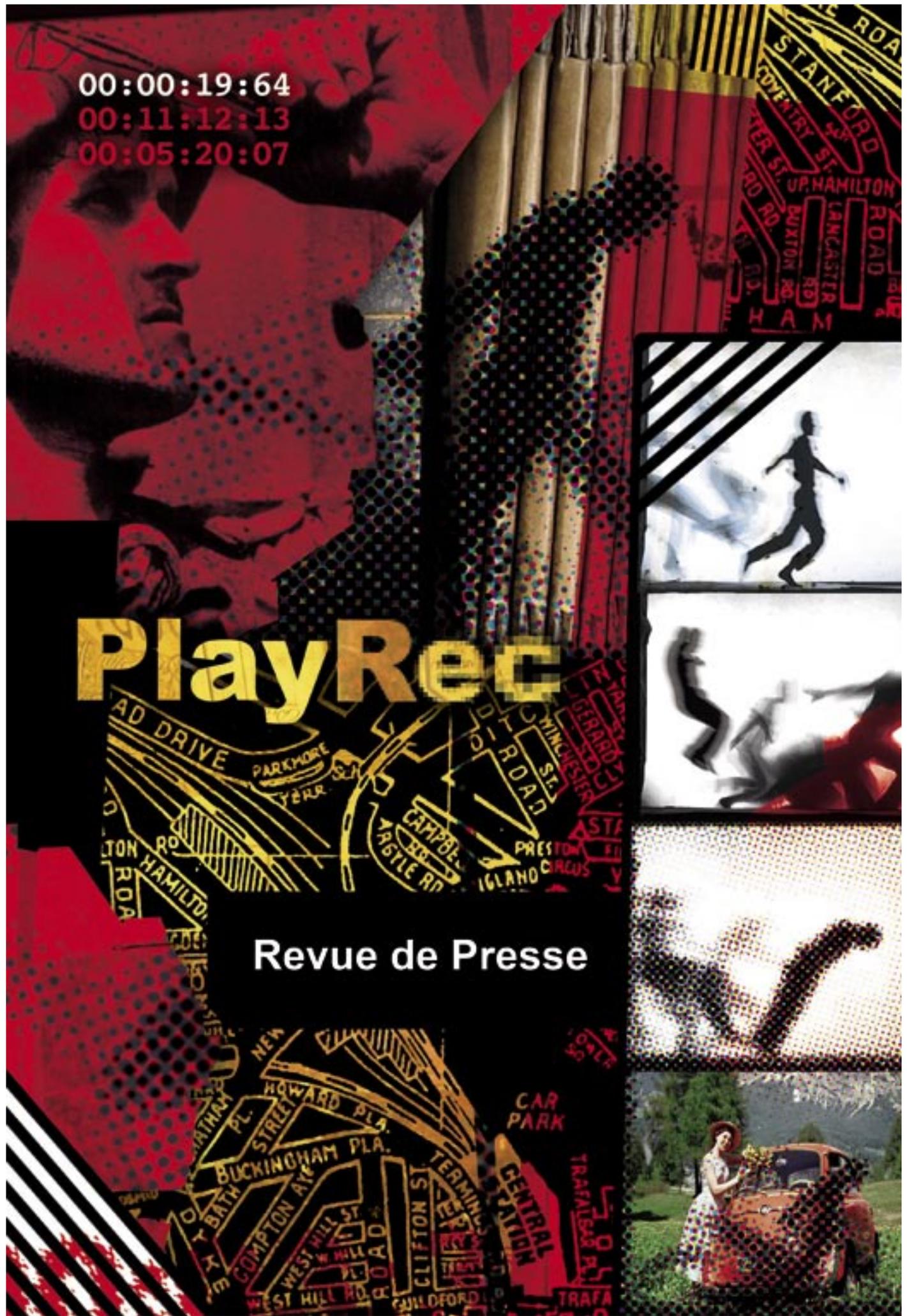
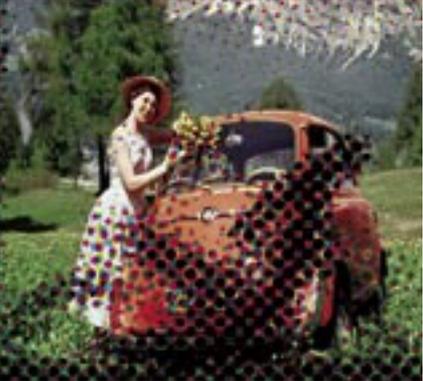


00:00:19:64
00:11:12:13
00:05:20:07

PlayRec

Revue de Presse



Revue de Presse

PlayRec 2007

p.01

Médias Internationaux

<i>Presse</i>	Glos Wielkopolski (Pologne)	30 juin -07	p.6&7
	The Argus (Grande Bretagne)	10 mai -07	p.16
	The Argus (Grande Bretagne)	9 mai -07	p.17
	The Argus (Grande Bretagne)	4 mai -07	p.18
<i>Télévision</i>	BBC TV (Grande Bretagne)	12 mai -07	p.15

Médias nationaux

<i>Trimestriels</i>	Stradda n°8	Octobre -07	p.3&4
	Mouvement.net	Juin -07	p.11
<i>Hebdomadaire</i>	La Scène n° 45	Juin -07	p.13
	La vie	semaine du 25 oct.	p.5
<i>Quotidien</i>	Libération	22 juin -07	p.8

Médias Locaux et régionaux

<i>Trimestriels</i>	Kibлинд	juin -07	p.12
	Viva Villeurbanne	juin -07	p.14
<i>Hebdomadaire</i>	Lyon Capitale	semaine du 16 juin	p.10
	Le Progrès	22 juin -07	p.9
<i>Quotidiens</i>	La tribune- le progrès	26 avril -07	p.20
<i>web TV</i>	TV ardèche	avril -07	p.19

PlayRec 2006 – 2005

(Sélection d'articles)

p.21

Presse internationale

<i>quotidiens</i>	Der Standard	1er août -06	p.21
	El Norte de Castilla	25 mai -06	p.28
	El Mundo	25 mai -06	p.29
	El Mundo	janvier -06	p.31

presse nationale

<i>Trimestriel</i>	Stradda n°1	juillet -06	p.22&23
--------------------	-------------	-------------	---------

presse locale régionale

<i>Quotidiens</i>	Le journal de Saône & Loire	22 juill -06	p.24
	L'indépendant de Louhans & du Jura	22 juillet -06	p.25
	Le Courrier Picard	15 juin -06	p.26
	Le journal de Saône & Loire	nov. -06	p.32
	Le Courrier Picard	juillet -05	p.33
<i>Trimestriels</i>	Trapèze & Bitume	avril -06	p.27
	Lieux Publics – Haut parleur n°15	mars -06	p.30

Installations urbaines 2007

p.35

médias nationaux

<i>trimestriel</i>	Archistorm	sept. -07	p.37	
<i>Quotidien</i>	Libération	8 oct. -07	p.38	
	20 minutes	5 oct. -07	p.40	
<i>hebdomadaire</i>	Télérama	3 oct. -07	p.41	
<i>Télévision</i>	Arte	Special Nuit Blanche	6 oct. -07	p.39
	LCI	Special Nuit Blanche	6 oct. -07	
	France 2	Journal 20H	6 oct. -07	

EnCourS

p.43

médias locaux

	La tribune de Lyon	sept. -07	p.45
	Couleurs locales	avril -06	p.47
	Kibлинд	fev. -06	p.46
	Le progrès	19 avril -05	p.48

PlayRec

À travers l'investissement d'un lieu lié au travail et à l'industrie, PlayRec est une intervention urbaine dédiée à une localité qui parle de la mémoire sociale et urbaine d'une ville. Usines en friches, industries encore en fonctionnement, zones commerciales, quartiers en mutations, autant de lieux qui témoignent d'une aventure humaine dont PlayRec explore l'histoire et la mémoire.

À la manière d'archéologues du XXI^e siècle, KompleXKapharnaüm investit un lieu et glane des traces, recueille des témoignages et des souvenirs auprès des habitants et des anciens salariés pour mettre en oeuvre un concert en images qui prend place *in situ*.

Vidéastes, musiciens, lecteurs, peintres, acrobates investissent le lieu pour raconter l'histoire de ceux qui l'ont traversé. Les interprètes usinent et découpent la matière documentaire pour une performance en sons et en images dont le point d'orgue est la réalisation d'une fresque qui fixe sur les murs du bâtiment les fragments de mémoires récoltés.

Cette fresque est un manifeste, une parole militante, une inscription à vif, immédiate, qui porte un regard sur la manière dont se fabrique notre mémoire collective.

Festival internacional de teatro y artes de calle / mai 2006 / Valladolid (Espagne)

Fête dans la ville / juin 2006 / Amiens (France)

Festival « Chalon dans la rue » / juillet 2006 / Chalon-sur-Saône (France)

Festival « La Strada » / août 2006 / Graz (Autriche)

Festival « Streets of Brighton » / Mai 2007 / Brighton (Grande-Bretagne)

Festival « Les Invites » / Juin 2007 / Villeurbanne (France)

Festival Malta / Juin 2007 / Poznan (Pologne)



© ASSE KORTNAW

Dépasser l'anecdote

KOMPLEX
KAPHARNAÛM
PlayRec

L'en-dehors impose sa logique, son architecture et ses tempêtes aux compagnies qui s'en emparent. Écrire pour la rue est une aventure singulière, dont la matière peut surgir des lieux, de leurs habitants, autant que de l'imaginaire.

On ne joue pas dans la rue comme on joue au théâtre. L'espace public, avec ses habitants, ses flux, son histoire s'impose comme un acteur à part entière. « Choisir la réalité pour y poser un acte artistique, c'est choisir que l'écriture sera travaillée par elle. Propositions, adéquation à un lieu, relation aux personnes, choix du moment, de la durée, sont autant de décisions qui font écriture », analyse Ema Drouin, directrice artistique du 2^e Groupe d'Intervention. Chaque compagnie, à sa manière, intègre ainsi ces données dans son processus de création. « La rue ne se réduit pas à un décor. On ne fait pas seulement du théâtre dans la rue mais du théâtre de rue », insiste Hocine Chabira, directeur artistique de La Chose Publique.

Plus qu'un espace de diffusion, la rue est une inépuisable source d'inspiration. Nombre de compagnies en nourrissent leur travail, récoltant paroles d'habitants, documents relatifs à la ville et à son histoire, éléments d'architecture qu'elles

retraitent et malaxent pour produire des créations originales. Allant même parfois jusqu'à faire du sur mesure pour chaque lieu de représentation. Ainsi la compagnie KMK fait son miel de tous ces éléments. Pour créer *Roman Fleuve*, les membres de la compagnie se rendent quelques semaines avant au bord de la rivière où sera présentée leur création. « On voit ce que la topographie du lieu nous évoque », explique Véronique Pény codirectrice artistique. Le paysage suggère l'installation flottante que ces artistes plasticiens viendront installer sur place trois semaines durant. Sur les lieux, un écrivain et un "pêcheur de sons" partent à la rencontre des habitants, les interrogeant sur la mémoire du fleuve et son présent. Ils restituent le fruit de ces échanges sous la forme d'une fiction quotidienne dans le journal local et d'une minute sonore diffusée chaque jour sur le site.

Collectes. Si, d'une compagnie à l'autre, la façon de collecter témoignages ou documents est plus ou moins la même, le traitement de ce matériau varie sensiblement. C'est là qu'intervient l'écriture proprement dite. Comme le remarque Pierre Duforeau, codirecteur de KompleXXKapharnaûM : « Rediffuser la parole des gens telle quelle ne suffit pas à faire un spectacle. Il faut affirmer un point de vue. » La compagnie, qui s'appuie sur des témoignages filmés et des images de la ville, a choisi d'assumer complètement sa position d'auteur dans sa dernière création *PlayRec*. Sa démarche part d'une question simple : « Qu'est ce qu'on garde d'hier pour construire

« Rediffuser la parole des gens ne suffit pas, il faut un point de vue... » Pierre Duforeau, de KompleXKapharnaüm

demain ? » Dans un lieu travaillé par la question de la mémoire : ancienne usine, friche... ces artistes rencontrent un témoin qui leur raconte l'histoire du lieu, le leur fait visiter sous l'œil de leurs caméras. Après visionnage et montage, ils composent une sorte de grande fresque vidéo, diffusée sur le lieu de création, qui associe extraits de témoignages, images du site, de la compagnie en train d'enquêter, le tout accompagné de musique.

Dramaturgie. Interview filmées, enregistrées, écrites et redites par des comédiens, ou retravaillées par un écrivain, photos de visages exposées, portraits peints, intervention des habitants... Les choix sont multiples. Certains, comme Léa Dant, directrice artistique du Théâtre du Voyage Intérieur choisissent de ne pas modifier les mots des personnes interviewées, mais simplement de resserrer leur propos. « Je n'ai pas demandé à un auteur de réécrire les récits récoltés. J'ai voulu garder la matière brute, j'aime le côté non-littéraire, récits de vie. Chacun s'y reconnaît plus facilement. » L'écriture se situe ailleurs, dans la théâtralité, « la manière dont on transmet un ressenti ».

Parfois les paroles sont juste un terreau. Ainsi pour sa dernière création, *Babelo Boulo*, le Cercle de la Litote s'est appuyé sur le témoignage des ouvriers de l'ancienne papeterie Vallée, à Belle-Isle-en-Terre et sur trois semaines d'apprentissage chez différents artisans : un chevrier, un matelassier, un pâtissier afin de percer leurs secrets. Au final, le spectacle s'est affranchi de ce matériau pour créer une partition gestuelle où huit ouvriers qui ne parlent pas la même langue construisent ensemble une tour de lumière. « C'était une nourriture, une étape de création indispensable », explique Luc Perrot, directeur de la compagnie.

D'autres enfin, comme le 2^e Groupe d'Intervention, travaillent avec un écrivain. « J'ai envie d'une langue forte, assumée, riche qui s'éloigne du langage quotidien », explique Ema Drouin. Mais l'auteur doit alors intégrer les contraintes propres à la rue : « Le spectateur n'entend pas le texte dans sa globalité, celui-ci n'est qu'une partie d'un tout et ne doit pas avoir de dramaturgie propre. »

Quelle que soit la méthode employée, il s'agit toujours de dépasser l'anecdote pour atteindre à l'universel et toucher les gens au plus près. Loin de signer une faillite de leur écriture personnelle, ces collectes sont au contraire une source de richesse. À condition de maîtriser ces outils car si les compagnies sont toujours plus nombreuses à adopter des démarches similaires, toutes n'y parviennent pas avec le même bonheur.

À l'origine de cette proximité avec un territoire, un même désir : bousculer notre quotidien, y introduire de l'extraordinaire et transformer

notre regard sur le monde. « On interroge nos certitudes, on invite les gens à se réapproprier certaines libertés dans un espace public devenu aseptisé », note Cyril Jaubert, directeur artistique d'Opéra Pagaï. Sans oublier la richesse humaine de telles démarches. « On donne à entendre des intimités, on crée du lien, on participe au vivre ensemble, et ça fait partie de notre travail », remarque Hocine Chabira. L'intérêt est aussi artistique : « ça donne une composante très humaine à nos créations. On ne reste pas entre nous, en vase clos », analyse Pierre Duforeau de KompleXKapharnaüm.

Ajustements. Ces démarches stimulantes représentent de véritables défis pour les équipes artistiques : travail de repérage sur plusieurs jours et réadaptation de la création à la réalité locale. « Le spectacle est ajusté d'un site à l'autre même si le propos reste le même, poursuit Pierre Duforeau. Le canevas ne change pas, mais on essaie d'être le plus perméable possible au lieu. C'est une sorte de pas de deux entre une disponibilité par rapport à un territoire et une forme préexistante. » Hocine Chabira abonde dans le même sens : « C'est plus difficile de recommencer à chaque fois, cela implique de s'effacer, de mettre l'autre en avant. »

Pour ces compagnies, le travail en lien avec un territoire et une population est aujourd'hui l'endroit de la création. Ils connaissent les limites des festivals qui interdisent toute intervention surprise dans un lieu donné, et restreignent les échanges avec les habitants et les organisateurs de la manifestation. « Aujourd'hui, il faut aller sur les territoires où l'on ne nous attend pas mais où il y a du monde », remarque Luc Perrot, directeur artistique du Cercle de la Litote qui a présenté sa dernière création dans une boucherie. Le public des festivals est très zappeur, fugitif... Une manière de sortir des logiques de production pour redonner son sens véritable au spectacle "vivant".

● LOUISE MONGALAIS

CIE KMK,
Roman fleuve





CULTURE 

KompleXKapharnaüm

« *Nous sommes des archéologues du XXI^e siècle.* »
À Villeurbane, Amiens, ou Chalon-sur-Saône,
les artistes de KompleXKapharnaüm débarquent
caméra à l'épaule sur des usines en friche ou
des zones urbaines en pleine mutation... pour
en ausculter la mémoire et interroger l'avenir.
« *Pendant deux semaines, nous glanons photos
anciennes, plans et documents d'archives, guidés
par un grand témoin de la ville qui nous raconte
ses souvenirs, nous fait visiter le lieu et sert de fil
rouge à notre spectacle* », explique Pierre Duforeau,
codirecteur de la compagnie. Au terme de cette
collecte, l'équipe retourne à son atelier pour
triturer ce matériau. Vidéastes, musiciens, acrobates
et grapheurs conjuguent alors leurs talents pour
raconter l'histoire du lieu, entre rêve et réalité.
Leur spectacle est ensuite joué en plein air devant
la façade de l'usine. Une création résolument moderne.
« *Nous ne sommes pas passéistes, nous cherchons
à mettre en exergue le patrimoine humain avec
toujours à l'esprit cette interrogation : que garde-
t-on d'hier pour construire demain ?* » À l'heure
où les grandes utopies collectives ont disparu,
où les modes de production ont changé,
les KompleXKapharnaüm nous interrogent :
comment avancer ensemble ? ●

■ www.komplex-kapharnaum.net

Francuzi bronią Gajowej

KOMPLEX KAPHARNAUM | „Play Rec”



Stefan Drajewski

Władze Poznania wystawiły teren zajezdni tramwajowej przy ulicy Gajowej na sprzedaż. Mieszkańcy Jeźce obawiają się, że powstanie tam gigantyczny market. Co stanie się z zabytkową architekturą? W obronę miejsca przed totalną komercjalizacją włączyli się artyści z Francji. Stworzyli podczas Malty wstrząsający dokument teatralny.

Najpierw przyjechali do Poznania i odszukali najstarszych pracowników zajezdni tramwajowej MPK. Odbyli z nimi szereg rozmów. Wybrali z nich te fragmenty, które mówią o ży-

ciu robotników, o ich relacjach z byłym zakładem pracy, roli związków zawodowych, „Solidarności”, o zwyczajnych kontaktach międzyludzkich. Bohaterowie tego filmu są do bólu szczerzy i naturalni. Nie udają, nie grają żadnych ról. Powoli oswajają się z kamerą i w miarę upływu czasu są coraz mniej speszeni.

Archeolodzy XXI wieku (tak o sobie mówią członkowie zespołu Komplex Kapharnaum) film traktują jako pretekst, punkt wyjścia i fragment przedstawienia, które rozgrywa się na placu zajezdni (wejście od ulicy Zwierzynieckiej).

Nie lubię w zasadzie nadmiernej techniki w teatrze alternatywnym, ale Francuzi potrzebują jej, by zbudować dramaturgię. Film jest

opowieścią, która przetrzała się w akcję plątaną. Członkowie zespołu tworzą na oczach widzów, na ścianie baraku, gigantyczny plakat. Z kawałków układają historię Gajowej, która liczy sobie już ponad sto lat. Stare fotografie mieszają się z dokumentami z lat pięćdziesiątych, klisze pamięci przywołują przez bohaterów filmu łączą się z głosami obecnych pracowników MPK i mieszkańców Jeźce. Z tego tygła wspomnień i obrazów powstaje obraz mówiący o tym, czym dla poznańców jest ten kawałek miasta zawarty między czworobokiem ulic: Gajowej, Sienkiewicza, Kraszewskiego i Zwierzynieckiej. Polityka i nastroje społeczne mieszają się z lękiem prywatnym. To nie tylko miejsce pracy, to n-



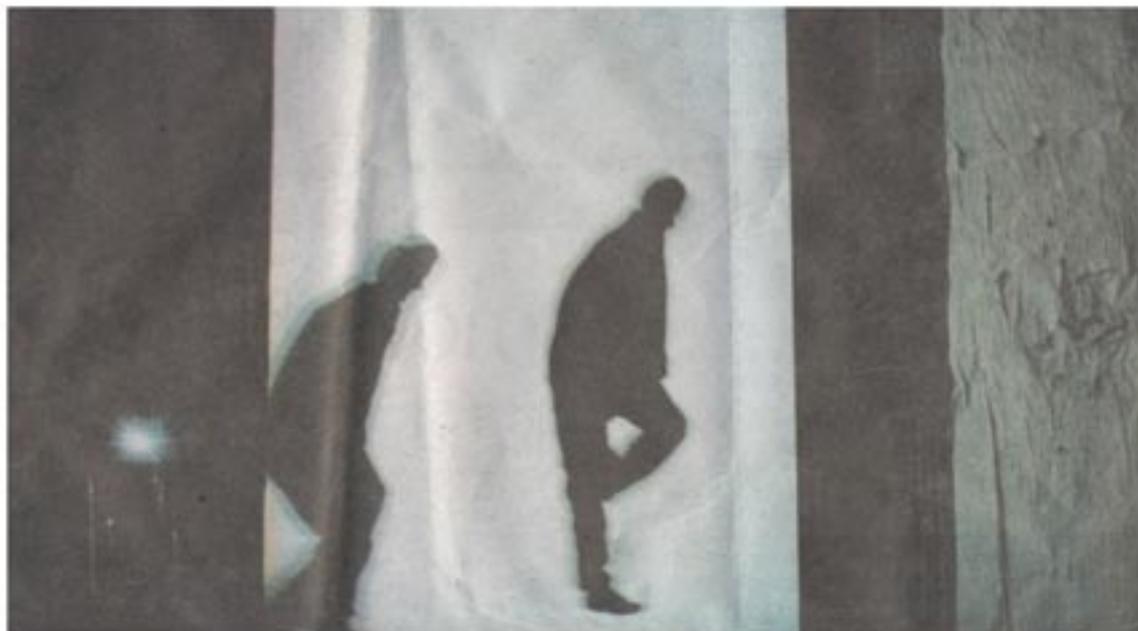
tylko zabytkowe budynki, to przede wszystkim życie tysięcy ludzi zapisane we wspomnieniach.

Plakatowej i filmowej historii towarzyszy muzyka momentami psychodeliczna (rewelacyjna saksofonistka) i sampley wyciągniętych z różnych epok utworów. Całość dopełniają odgłosy przypominające te, które dominują w zajezdni tramwajowej (wytwarzane są na żywo, przez maszyny skonstruowane ze starych rur i rupieci wygrzebanych na złomowisku zajezdni).

W tym przedstawieniu historia miesza się z teraźniejszością. Szkoda tylko, że na premierze zabrakło władz i radnych, którzy tak łatwo podejmują decyzje, co zrobić z tak atrakcyjnym dla miasta terenem. Komplex Kapharnaum nie kryje, że uratował kilka magicznych miejsc w Europie przed sprzedażą terenu

pod wielkie markety. Zajezdnia przy Gajowej ma również swoją magię i szkoda byłoby ją zniszczyć. Przedstawienie „Play Rec” wpisuje się w dyskusję „Pomysł na Gajową”, która toczy się od kilku tygodni na naszych łamach.

To już drugi dokument teatralny w Poznaniu w ostatnich czasach. Kilka miesięcy temu Teatr Ósmego Dnia zrealizował projekt „Teczki”. Powstał on w oparciu o dokumenty, jakie na temat działalności zespołu zostały zgromadzone w archiwum IPN. Artyści zajrzeli do swoich teczek i powyciągali z nich różne dziwne rzeczy. Powstało interesujące przedstawienie dokumentalne. Zdaje się, że artyści są już zmęczeni wymyślaniem opowieści, skoro ciekawsze, prawdziwe historie można znaleźć niemalże na ulicy, w bezpośrednim otoczeniu. Może wykreuje się nowy nurt w teatrze offowym? Dokument.●



Eaux de gamme

Sur le site d'un barrage hydro-électrique de Villeurbanne, le collectif KomplexKapharnaüm fouille la mémoire ouvrière dans un mix visuel et musical.

Par Olivier BERTRAND

QUOTIDIEN : vendredi 22 juin 2007

notre correspondant à Lyon

PlayRec Ce soir, à 22 h 15 à l'usine hydro-électrique de Cusset à Villeurbanne (69). M^r Laurent Bonnevey. Accès gratuit. Rens. : www.komplex-kapharnaum.net

Comme un funambule, KomplexKapharnaüm continue son chemin entre arts contemporains et «archéologie du XXI^e siècle». Originaire de Villeurbanne, le collectif de vidéastes, plasticiens, musiciens, etc. fouille depuis onze ans les mémoires urbaines. Sa dernière création, *PlayRec*, explore un lieu industriel dans les villes où la compagnie se pose. Le dispositif permet d'observer les évolutions du monde du travail, des relations sociales et du rapport à l'outil en tentant de comprendre ce que l'on transmet, comme de déterrer ce que l'on enfouit.

A Villeurbanne, pour le festival les Invites (lire ci-contre), le choix s'est arrêté sur le barrage de l'usine hydro-électrique du quartier de Cusset. Un vaste bâtiment construit sur un bras du Rhône, pour produire de l'électricité. Son implantation, en 1896, avait permis l'essor des industries de tissage, de teinture et de mécanique dans tout l'Est lyonnais.

«Transmettre». Une équipe de KomplexKapharnaüm a commencé par coller des affichettes autour de l'usine, pour solliciter des témoignages. «L'idée, c'est de dépasser les experts, les passeurs et les historiens pour trouver des témoins directs capables de transmettre leur ressenti», explique Pier, directeur artistique.

Pour l'usine de Cusset, Komplex a déniché Aimé Henry, 80 ans, dont dix-huit à entretenir les rotors du barrage. Aimé n'était jamais retourné dans l'usine, qu'il a quittée à la retraite, en 1987. Il l'a trouvée très sale. Tout a été automatisé depuis son départ. De la quarantaine de mécanos, électriciens et machinistes, on est passé à six salariés qui travaillent depuis une salle de contrôle. Des entreprises extérieures interviennent pour les réparations. Le savoir-faire se perd. En passant près d'une machine, Aimé a remarqué qu'elle ne tournait pas à la bonne vitesse. Personne ne s'en était rendu compte. Il raconte que la bécane ayant toujours été indocile, les anciens mettaient un petit coup de maillet précis sur un roulement à billes, pour la caler.

Komplex a filmé Aimé Henry dans l'usine, puis chez lui. Les artistes ont récolté plein de traces. Des photos, des vieilles publicités, des plans du barrage, des lettres, etc. A partir de ces matériaux, l'un des membres du collectif a écrit un texte, lu en prologue de la restitution. C'est une première évolution dans la démarche de Komplex. Jusque-là, la compagnie récoltait la parole dans un dispositif très ouvert. Puis il la restituait après montage, mais sans assumer clairement la narration. «A force de regarder nos images, nous avons compris que le dispositif forgeait les choses, construisait la parole des gens», raconte Pier. Les mêmes bouts de phrases revenaient souvent, dans des villes différentes. Cette fois, nous avons décidé d'assumer plus clairement notre statut d'auteur, de tomber le masque.» Le texte rédigé a ensuite été négocié avec le témoin.

Direct. Une fois tous ces matériaux accumulés, montés, la restitution se fait en extérieur. Les images sont projetées sur la façade d'un bâtiment EDF, devant le barrage. Des machines bricolées génèrent de l'image et du son, au milieu du public. Les artistes qui les manipulent improvisent, piochant dans les archives récupérées des bouts de vidéos, des articles de journaux, des photos, etc. Ils projettent leurs images fixes ou mobiles sur le mur, ou sur des supports éphémères, comme l'écran virtuel, créé par des hélices tournant très vite. Les éléments se superposent, se répondent et s'enchaînent. Les projections se marient aux interventions de colleurs, d'un graphiste, de musiciens, de bruiteurs, d'un trapeziste, etc.

Deuxième évolution notable du travail de KomplexKapharnaüm, l'oeuvre se mixe en direct. Dans les précédentes créations comme *SquarE*, les images étaient tournées dans la journée, puis montées intégralement avant projection. Les projections étaient itinérantes, mais les parcours calés soigneusement. Avec *PlayRec*, les dix-huit instrumentistes conçoivent l'objet en direct. Pier compare leur interprétation à un big band improvisant du free jazz sur les murs d'EDF.

PlayRec, concert visuel

Un spectacle qui tient du concert, par son côté musical, et du cinéma plein air, par son côté visuel et extérieur. C'est PlayRec, la dernière création de la compagnie KompleXKapharnaïM proposée aux Invites. Une création - dont la dernière représentation est donnée ce soir - qui rassemble dans l'ancienne usine hydroélectrique de Cusset, musiciens, peintres, acrobates et vidéastes qui composent en direct un spectacle vivant et toujours original.

Autopsie d'un lieu

PlayRec ça raconte l'histoire de la centrale. Construite en 1892 et mise en service 7 ans plus tard, seuls les vieux grands pères villeurbannais se souviennent de son arrivée, et des changements qu'elle a apporté. Et justement des grands pères, il a fallu en trouver. Ces témoins vivants sont le fil rouge du spectacle, complété par des photos et revues de presse d'époque et des documents d'archives. Un véritable travail de foumi pour ces archéologues du XXIe siècle. Un documentaire PlayRec ? « Pas du tout » prévient Stéphane, le directeur artistique. « On raconte l'histoire d'un lieu indus-

triel à la manière KompleX. C'est une approche sensible et complètement subjective ».

L'univers « bricolomultimédia »

La manière KompleX ? Un capharnaïm de matériel de récup' et de multimédia. PlayRec à Cusset c'est grand. « Ce n'est pas comparable à l'éléphant de Royal de Luxe, mais nos spectacles demandent beaucoup de matériel et durent plusieurs années » précise Stéphane.

PlayRec ça se visite. Dégagé de toutes contraintes scéniques, chacun s'approprie le spectacle au gré de ses déambulations. Les vidéos sont projetées sur les murs, les musiciens scratchent à droite à gauche, et une immense fresque se crée au fil du spectacle, seul souvenir éphémère d'un spectacle toujours unique.

Quand le documentaire rejoint l'art de la fiction, c'est le coup de foudre assuré.

Geoffrey Bonnefoy

> NOTE

Rendez vous vendredi 22 à 22 h 15 au centre nautique Etienne-Gagnaire Métro Bonnefoy. Places limitées ; billets à retirer gratuitement à l'espace info de la ville



La fresque se construit pendant la durée du spectacle

/ Photo D. R.

Spectacles de rue

LEUR THEATRE C'EST LA RUE



KOMPLEXKAPHARNAÛM *PlayRec* donne la parole à la mémoire

Installée à proximité de la centrale hydroélectrique de Cusset à Villeurbanne, la compagnie KomplexKapharnaüm poursuit son travail sur la mémoire industrielle au pied du barrage qui fut, à la fin du XIXe siècle, un des plus importants du monde. *PlayRec*, comme les touches "lecture" et "enregistrement" d'une caméra, est une installation urbaine qui investit un lieu industriel dont l'activité a cessé pour donner la parole à ceux qui y ont travaillé. Et faire ainsi ressurgir la mémoire d'un site méconnu par les nouvelles générations. "On veut créer un spectacle qui soit en synergie avec le site dans lequel il est diffusé, en faisant rentrer la parole des gens pour alimenter ce spectacle. *PlayRec* tente de tisser des liens entre le lieu, le projet artistique et les gens qui ont habité le lieu", explique Pierre Duforeau,

directeur artistique de KomplexKapharnaüm.

Et si les souvenirs et les témoignages ont remplacé les fouilles à ciel ouvert, le travail de KomplexKapharnaüm autour de *PlayRec* ressemble, à s'y méprendre, à celui d'une équipe d'archéologues, documentaristes du XXIe siècle. "On va à la recherche des gens dans les cafés, dans la rue, pour trouver des témoignages, des petites histoires transmises par le bouche à oreilles".

Ainsi, sous les yeux des spectateurs, des vidéastes, musiciens, plasticiens, lecteurs, peintres ou acrobates se télescopent pour raconter aux spectateurs l'histoire des anciens. Une performance audiovisuelle qui fixe sur les murs de la centrale des morceaux de vie et qui interroge sur la place du travail dans notre société.

> les 20, 21 et 22 juin à l'Usine hydroélectrique de Cusset à Villeurbanne. Métro Laurent Bonnefoy. Billetterie gratuite à partir du lundi 18 juin à l'Espace Info, 3, avenue Aristide Briand. www.komplex-kapharnaum.net

év. **KompleXKapharnaüm**, au festival **Les Invites**, les 20, 21 et 22 juin à **Villeurbanne** **Mémoire sauvage**

Les artistes de KompleXKapharnaüm ont imaginé *PlayRec*, une intervention urbaine *in situ* qui porte sur la mémoire de lieux emblématiques abandonnés, autrefois voués au travail ou à l'industrie. Après une première tournée en 2006, ils investissent différents lieux industriels

PlayRec, comme les deux boutons de la commande de la caméra : « Enregistrer » et « Lire », est un dispositif imaginé par les artistes du groupe KompleXKapharnaüm, qui comprend un scénario, un protocole de rencontre avec un territoire, une relation à des témoins et une forme de restitution. Il a investi, les 10, 11 et 12 mai derniers, le quartier de Trafalgar Street Arches à Brighton, où près de 30 000 « *Bubble Cars* » ont été assemblés de 1957 à 1964. Il va prendre effet, du 20 au 22 juin prochains, sur le site de la centrale hydroélectrique de Cusset, dans le quartier de la soie en plein réaménagement, avant de partir pour les ateliers MPK de Poznan, en Pologne, une usine de tramway récemment fermée, du 28 au 30 juin.

Depuis 1995, KompleXKapharnaüm invente des formes artistiques qui utilisent des espaces symboliquement forts de notre univers urbain comme matériau de création. « *C'est parti d'un documentaire sur un lieu, sur les gens qui y ont travaillé [...] Et puis, on s'est dit que l'histoire, c'est juste une question de point de vue, que le point de vue, c'est une question de média, on a abandonné le documentaire vidéo, on s'est lancé dans une fresque façon art rupestre.* » A la manière d'archéologues, les membres de KompleXKapharnaüm récoltent des fragments sur la mémoire de la ville et de ses habitants en privilégiant le témoignage de l'empreinte humaine. Ces investigations donnent lieu à une narration sur l'histoire du lieu qu'acrobates, musiciens, lecteurs, graphistes et vidéastes racontent dans leur langage onirique sur les murs du bâtiment exploré. La performance audio et visuelle *in situ* a pour point d'orgue la réalisation d'une vaste fresque murale : graphes et collages fixent les fragments de mémoires glanés et propose une histoire qui se détourne de la grande histoire pour faire place à la diversité des souvenirs et des mémoires individuelles.

Cette fresque est un manifeste, une inscription à vif, qui exprime le point de vue des interprètes de *PlayRec* sur notre époque et sur la manière dont se fabrique notre mémoire collective : « *Comme une affiche collée à la sauvage contre le poteau central du superbe musée du XXI^e siècle qui ne manquera pas de sortir de terre un jour prochain* ». Parole de « *gosses qui ont grandi sans le Grand Récit pour rêver.* »

Julie Broudeur

PlayRec, par KompleXKapharnaüm, les 20, 21 et 22 juin au **festival Les Invites à Villeurbanne**.
Aux Ateliers MPK de Poznan, les 28, 29 et 30 juin, en Pologne.
Renseignements : Association Eureka, 9, rue francia, 69100 - Villeurbanne. Tél. : 33(0)472371216.
www.komplex-kapharnaum.net

Julie BROUDEUR Publié le 13-06-2007



53
BAZART
 arts de la rue


++ arts de la rue

komplekapharnaüm

Un collectif pluridisciplinaire invente tout près d'ici, à Villeurbanne, un langage artistique comme miroir de l'histoire d'un territoire et de ses habitants. Humain, souvent urbain, jouant avec les images, ce langage modifie sans cesse la frontière entre acteurs et spectateurs.

Komplekapharnaüm a été créé en 1995 à Villeurbanne. Représentant de la nouvelle génération des arts de la rue, ce collectif connu en France et en Europe place le territoire au cœur de son travail. Que ce soit pour PlayRec, qu'ils jouent actuellement ou pour Square, leur précédente création, ces artistes polyvalents (vidéo, écriture, graphisme, acrobatie, etc.) aux outils multiples adaptent leur travail aux lieux, villes et témoignages rencontrés. Ces différents spectacles sont donc créés *in situ* et racontent une histoire locale toujours en mouvement. Cette attention portée au territoire se retrouve dans *En cours*, le projet du lieu accueillant le collectif qui se situe dans le quartier de la Soie à Villeurbanne. Ce local, mis à disposition de KompleX par la mairie, est accessible à toutes les équipes et toutes les formes artistiques qui souhaitent travailler, dans des bonnes conditions, sur le rapport spectateur/territoire en milieu urbain.

REC... PLAY... PLAYREC

Pour PlayRec, le petit dernier, l'une des particularités se situe dans le choix du lieu : urbain et au passé à forte consonance ouvrière. Ainsi, après les Ateliers MPZ de Poznan (Pologne) et le Trafalgar Street Arches de Brighton (Grande Bretagne), ils investiront le site de la centrale hydroélectrique de Cusset à l'occasion du festival Les Invités.

Le procédé est à chaque fois le même, pour un rendu toujours différent. Dans un premier temps, pendant plusieurs mois, l'équipe se rend sur place pour recueillir des témoignages des habitants du quartier, suivre les traces d'un passé encore présent, et emmagasiner de la matière visuelle et sonore. S'imprégner du lieu, tout simplement. Puis tous ces éléments sont redigérés, remixés au gré des instruments multimédias, scéniques, et donnent lieu à une représentation unique et magique devant un public devenu acteur. Vous rajoutez la réalisation d'un tableau gigantesque sur les parois du lieu, la spontanéité des rencontres, et vous obtenez une fresque en forme d'interrogation de la mémoire collective constituée des fragments récoltés.

L'objectif de Komplekapharnaüm est d'utiliser le territoire comme dénominateur commun avec les populations pour leur transmettre l'existence de nouvelles formes artistiques. Il s'agit également de leur proposer un regard original et subjectif sur un lieu de vie à l'histoire singulière. À découvrir absolument. ✖

J. M.



+ **Actualité**
 Les 20, 21 et 22 juin 2007
 Festival Les Invités de Villeurbanne
 + **Contact**
www.komplex-kapharnaum.net
 + **Crédits Photos**
 PlayRec / Olivier Chambria

Rhône-Alpes PlayRec

Intervention urbaine multimédia, *PlayRec* investit des lieux industriels voués à la démolition et s'intéresse à leur histoire. Histoire d'un lieu confronté à la désindustrialisation massive, et surtout histoire de ceux qui y ont



Compagnie Komplex
KapharnaûM

travaillé et ont participé aux luttes sociales. Le témoignage et l'empreinte laissée par des hommes et des femmes sont ici privilégiés et nourrissent la narration. Souvenirs, documents d'archives et images sont réinterprétés de manière subjective par des acrobates, des musiciens, des lecteurs, des graphistes et des vidéastes. Les images, les sons et les paroles se télescopent, plongeant les spectateurs dans un univers onirique. Avec, en conclusion, la réalisation sur les murs d'une fresque qui fixe ces fragments de mémoires. Point d'orgue de la performance, elle s'offre aussi comme un point d'interrogation sur notre capacité à bâtir, aujourd'hui, une pensée collective.

PlayRec

Direction artistique de Pierre Duforeau

Compagnie Komplex KapharnaûM

Du 20 au 22 juin dans l'usine hydroélectrique de Cusset lors du festival Les Invites de Villeurbanne ; du 28 au 30 juin aux usines MPK de Poznan (Pologne) dans le cadre du Malta Festival.

KOMPLEXKAPHARNAÛM

C'est à la centrale électrique de Cusset que la plus internationale des compagnies d'art de rue villeurbannaises, KompleXXkapharnaûM, met en scène sa dernière création «PlayRec». Un concert-performance d'images et de sons. Dix-neuf artistes : musiciens, dj electro, clarinettiste, vidéastes, acrobates, acteurs... évolueront dans de petits espaces. Ils proposeront chacun de découvrir leurs créations. L'œuvre commune s'articule autour de la mémoire de ce lieu emblématique, grâce à des témoignages, des archives et des souvenirs d'anciens travailleurs, ré-interprétés par les artistes. L'intervention s'achèvera par la réalisation d'une fresque géante. Une symbiose entre art et mémoire.

*Judi 21 et vendredi 22 juin
- 22 h 15- centrale
hydro-électrique
de Cusset.*

VIDEO AND INTERACTIVE FEATURES

You are in: [Southern Counties](#) > [Entertainment](#) > [Brighton Festival 2007](#) > [Video and interactive features](#) > [Play Rec](#)



Play Rec: Stories from a lost Brighton

Play Rec

New and old Brighton mingle in Play Rec - an outdoor production that tells the story of the New England quarter.

Title: Play Rec

[Delve into Brighton's past with Play Rec](#)

Film maker: Dan Bridge

Length: 2.30

Date: May 2007

Play Rec(ord) is a show that digs deep into the history of a bit of Brighton that is changing very quickly - the New England quarter.

The area at the North end of the North Laine was once home to some of the key sites in Brighton's community - the station car park which hosted the iconic Sunday market, the old Isetta bubble car factory and the British Railways locomotive works.

Komplex Kapharnaum, who dub themselves 'archaeologists of the 21st century' worked with the local community to build an outdoor, live, 'part street art, part multi-media performance, part installation'.

last updated: 12/05/07

The Argus, Friday, May 11, 2007

FESTIVAL NEWS

Open-air performance at old Isetta car site is a wash-out

PICTURES: PAUL FLETCHER

PF9507



CHANGING WORKPLACE: An Isetta vehicle was to form part of the Playrec multimedia show at the site of the Sixties bubble car factory – but the rain intervened

Torrential rain bursts factory show's bubble



by RACHEL WAREING

THE spectacular opening of the Streets of Brighton festival turned into a damp squib – after rain washed away a performance.

The festival was to begin with the forgotten story of the city's former bubble car factory.

An open-air show, including video, live music and even a trampoline, was lined up close to the site of the old Isetta factory, near Brighton station.

Producers from French theatre company Komplex Kapharnaum had scoured the city for people who worked at the factory in the early Sixties.

But last night, performers were forced to call a halt to the event due to safety fears.

The crew had taken to the stage in pouring rain but organisers stopped the show part-way through and apologised to the audience as they were scared someone might be injured in the conditions.

Fans applauded the performers for trying to soldier on through the storm.

The production was to focus on the life of Ken Burchell, who worked at the factory when he was a teenager.



SOCIAL ARCHAEOLOGY: Playrec is projected on to walls covered in paper at the back of the station

The piece, entitled Playrec, was to feature footage of Ken reminiscing about his working life – which would be projected on to paper-covered walls at the back of the station and a neighbouring office block.

It was also to include footage of members of the Cowley Club, a libertarian social club in London Road, Brighton, talking about their views on democracy and the workplace.

There were written quotes and film clips from some of the

many interviews the producers conducted with local people, who discussed the redevelopment of the station site and what the area meant to them.

The installation was a collaboration between Komplex Kapharnaum and art development charity Zap Art, which is based in Brighton.

Zap Art's Karen Poley, who helped produce the project, said it had taken a long time to find a suitable location.

The team also considered sites such as the old barracks in

Lewes Road before plumping for the station site, at the end of a private road off Trafalgar Street.

She said: "The piece is about the way the workplace has changed in Brighton."

● Catch up on all the latest festival news at www.theargus.co.uk/festival.

● For your guide to the Streets of Brighton, including an A-Z of performers and a map, see The Argus on Saturday.

rachel.wareing@theargus.co.uk

**PlayRec, Trafalgar Street Arches,
Brighton, until Sat, May 12**

By *Bella Todd*

More than 60 per cent of **Brighton Festival** ticket sales are to BN postal addresses, and this is one show which very much taps into a sense of community. The strange thing is, the company is from France.



Describing themselves as "archaeologists of the 21st century", members of the acclaimed KompleX KapharnauM travel the world uncovering the stories within local communities. Having identified a space with a powerful human history, they create a multimedia work woven from the memories of those who lived or worked there.

Some six years ago, for instance, Karen Poley witnessed them create a vast piece of work in a housing estate in Sotteville-Les-Rouen, with different members of the community talking about what it was like to live there.

"They had a huge, open-sided truck full of projectors and projected the videos onto the walls of every building," she recalls. "It looked as if the different buildings were talking to each other."

Now Poley's organisation, Zap Arts, is co-producing PlayRec as part of Streets Of Brighton and their own 25th anniversary. The backdrop is the New England development, formerly the station car park and once the site of the Isetta Bubble Car Factory. The performance is a vast outdoor installation, combining video, acrobatics and live music.

"It's about how work has changed over the years," says Poley. "The show contrasts the Victorian station with modern offices across the street, and intricate, factory-type machines with high-tech video and computer equipment. In the final section, they'll create a giant painting on the side of the wall in the train station."

- For review, see Saturday's The Argus or visit www.theargus.co.uk/festival
- 8.30pm, SOLD OUT, 01273 709709

5:04pm Wednesday 9th May 2007

**Komplex Kapharnaum - Playrec,
Trafalgar Street Arches, Thu, May 10 -
Sat, May 12**

Promising an experience as individual as they are, this larger-than-life production makes its UK debut.



French company Komplex Kapharnaum are renowned for taking their vast multi-sensory outdoor installations right into the heart of the community and PlayRec is no different.

Part physical performance, film, exhibition and artist's studio, Play Rec is an audiovisual adventure brought to life with acrobats, performers, music and video.

This latest installation explores change - particularly how working lives have changed - and the production draws on memories, images and stories from local people to probe its theme.

The action plays out against the backdrop of Brighton's New England development - once home to the locomotive works and the Isetta Bubble Car factory, which churned out threewheelers for BMW between 1957 and 1964.

Reminiscences of a former factory worker are a key part of video footage, with other memories of the era narrated or incorporated into artworks.

As these archaeologists of the 21st-century uncover the stories, memories and images of the local community, they piece together the hidden history of the area in a unique multimedia show.

Komplex Kapharnaum first produced PlayRec last year. But that wasn't the French team's first dabblings with the urban environment - they've been devising similar theatrical creations since 1995.

For those left gob-smacked or confused by the show, which is part of the city's celebration of street theatre Streets of Brighton, there will be a post-show talk at the University of Brighton, Grand Parade, 2pm, Sat, May 12. Entry is free but places must be reserved on 01273 709709.

- Starts: 8.30pm, tickets: £5
- Supported by Southern

11:38am Friday 4th May 2007



**La 5ème saison de l'APSOAR est lancée
avec le spectacle "PlayRec" de KomplexKapharnaüm**

Au tournage : Stéphanie Levillain / Au montage : Valentine Manfrot



Un spectacle sur la mémoire
industrielle

Le spectacle "PlayRec" s'est déroulé sur

[L'Article](#) / en détail

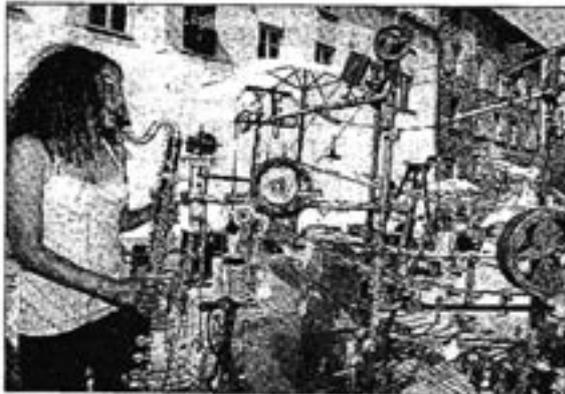
Le 26 avril, l'Association de Préfiguration du
Secteur Ouvert des Arts de Rue lançait sa
saison à Bourg Argental avec "PlayRec",
spectacle sur la mémoire industrielle.



Des artistes talentueux
» Un acrobate évolue entre un mur et un
trampoline pendant que ses ombres sont
projetées derrière lui

Souvenirs et création contemporaine

Une friche industrielle accueillie, à Bourg-Argental, un spectacle réalisé à partir des souvenirs et des témoignages collectés sur place et retranscrits par les artistes d'aujourd'hui.



YVES DALVAT

Dans la grande diversité des arts.



Pierre Duforeau (assis) et Stéphane Bonnard dirigent la Cie « KomplexKapharnaüm ».

PLAYREC. TRADUCTION: joue-enregistre. C'est le spectacle qui sera proposé ce jeudi à 20h 30, sur le site de l'usine Le Noharet à Bourg-Argental par la Cie «KomplexKapharnaüm». Une expérience originale sur une friche industrielle où se sont exercées les activités du textile et de la plasturgie.

Pierre Duforeau, réalisateur et scénographe explique: «On arrive dans une ville, on découvre un lieu qui porte une mémoire industrielle. Autour de cela, on va chercher des témoins et discuter. Nous avons collecté des informations et des témoignages de gens qui ont travaillé dans les usines. Le spectacle se propose de les restituer.»

Avec une mise en perspective de l'histoire d'hier, quinze artistes du spectacle

contemporain font une liaison entre deux mondes. La vidéo, les arts de la rue, la musique, l'écriture, les arts plastiques viennent exprimer tout ce que ce lieu a représenté pour ceux qui y ont travaillé.

Imagination

L'art s'empare des souvenirs pour les faire vivre dans la modernité de la création. Sans passéisme, ni nostalgie. «Il ne s'agit pas de passer une heure à raconter le bon temps,» dit Pierre Duforeau. Mais d'en prolonger l'existence dans une nouvelle créativité. Si vidéo, musique et acrobatie écriront dans leur langage cette histoire, une fresque de vingt-huit mètres de large sur huit mètres de haut sera réalisée sur le mur de l'usine. Elle ne durera que le temps du spectacle mais inscra, en posters col-

lés et en grafs, une trace de l'histoire des gens.

Dans le capharnaüm installé dans la cour de l'usine, des objets insolites sont intégrés au groupe d'artistes en scène. Les outils d'hier portent en eux les appareils les plus sophistiqués. La vidéo se dissimule dans une machine pleine de rouille.

Tout n'est désormais que fantaisie, créativité, ingéniosité et imagination pour faire, avec la sensibilité des souvenirs, une oeuvre contemporaine.

N.D.

Ce spectacle est organisé par la scène Rhône-Alpes «Quelques p'Arts... le SOAR», la Communauté de communes des monts du Pilat, le Parc naturel régional du Pilat et la commune de Bourg-Argental. Entrée gratuite.

„Ich bin meine Geschichte!“

An heutigen Dienstag hat in den Reinghausgründen in Graz das französische Straßenkunstprojekt „KompleXXapharnaüm“ Premiere. Schon im Vorfeld galt das Spektakel als einer der Höhepunkte des La Strada Festivals.

Colette M. Schmidt

Graz – Die Reinghausgründe im Westen von Graz tragen die stillen Züge einer Geisterstadt. Auf dem Gelände der früheren Brauerei und Landwirtschaftsbetriebe der Brüder Reinghaus erinnern nur noch leere Gebäude und weite Wiesenflächen an die einst pulsierende Produktion. Es gibt Pläne, die dieses industriearchaische Areal in einen neuen, eigenen Stadtbezirk von Graz umwandeln wollen. Doch noch befinden sich die rund 525.000 Quadratmeter im Dornröschenschlaf. Eine Ruhephase, die allerdings ab heute, Dienstag, bis Donnerstag für drei Abende unterbrochen wird. Das französische Straßenkunstprojekt KompleXXapharnaüm zeigt hier, an der Rückseite eines verfallenen Wirtschaftsgebäudes seine urbane Intervention „Play Rec“, die schon jetzt als einer der Höhepunkte des diesjährigen Festivals für Straßen- und Figurentheater La Strada gehandelt wird.

Das audiovisuelle Spektakel war auch bei Festivals in Spanien (Valladolid) und Frankreich (Amiens und Soane) zu Gast. Doch in keiner Stadt ist diese Produktion gleich, jedes Mal entsteht eine völlig neue Geschichte, die eng mit dem Ort des Geschehens verknüpft ist. Ein Jahr lang kam die Gruppe immer wieder wochenlang nach Graz, um zu recherchieren, wofür eine eigene, sich bis zuletzt verändernde Geschichte zwischen Dokumentation und Fiktion entstand. Und genau das ist der rote Faden von „Play Rec“: Das Auffinden, Montieren und Reproduzieren von Geschichte.

„Der Satz ‚Ich bin meine Geschichte‘ vom Wim Wenders begleitet uns bei unserer Arbeit“, erzählt Regisseur Pierre Duforeau, der gemeinsam mit

Stéphane Bonnard 1995 das Kollektiv gründete. Im ersten Teil des Abends werden Videos von Interviews mit Menschen, die einst für die Brauerei arbeiteten oder in dieser Gegend aufgewachsen sind, gezeigt.

„Die offiziellen Kontakte, die wir vom Unternehmen bekamen, waren uns dabei nicht genug“. Also suchte man seine eigenen Interviewpartner über Plakate, die rund um das Gelände affiziert wurden oder einfach, indem man von Haus zu Haus ging und klingelte. „Bei uns besteht einfach die Lust, Menschen kennen zu lernen und in eine Stadt wirklich einzutauchen“, erklärt Duforeau.

Die dokumentarisch wirkenden Interviews sind aber nur ein Teil von vielen parallel ablaufenden Szenen aus projizierten Bildern, Musik und Sprache, aus denen sich das Publikum wiederum seine jeweils eigene Geschichte zusammenbaut. Auch Fundstücke wie alte Geräte oder Brauerei-Logos werden in die Installationen und Bilder eingebaut.

„Wir nehmen uns einzelne Sätze und Worte aus den Interviews, dann Teile, die wir hier gefunden haben, und bauen alles wie Archäologen zusammen“. Im zweiten Teil des Abends reiben sich diese Teile dann auch mitunter an den fiktiven und autobiografischen Texten Bonnaards.

Kreatives Chaos

Das ganze Gelände wirkt ein bisschen chaotisch, aber dieses kreative Chaos hat bei Duforeau und Bonnard durchaus Methode. Die Ähnlichkeit ihres Namens mit dem französischen „capharnaüm“ für Rumpelkammer dürfte kein Zufall sein. „Es gibt Leute, die arbeiten auf einem aufgeräumten Schreibtisch, andere haben gerne überall Zettel, weil sie sonst nichts finden“, erläutert



„Wir kommunizieren schneller über Bilder als über Sprache“, glaubt Regisseur Pierre Duforeau. Foto: Olivier Chabonnet

Duforeau das Setting, das vom Publikum auch manchmal als verwirrend empfunden werden könne.

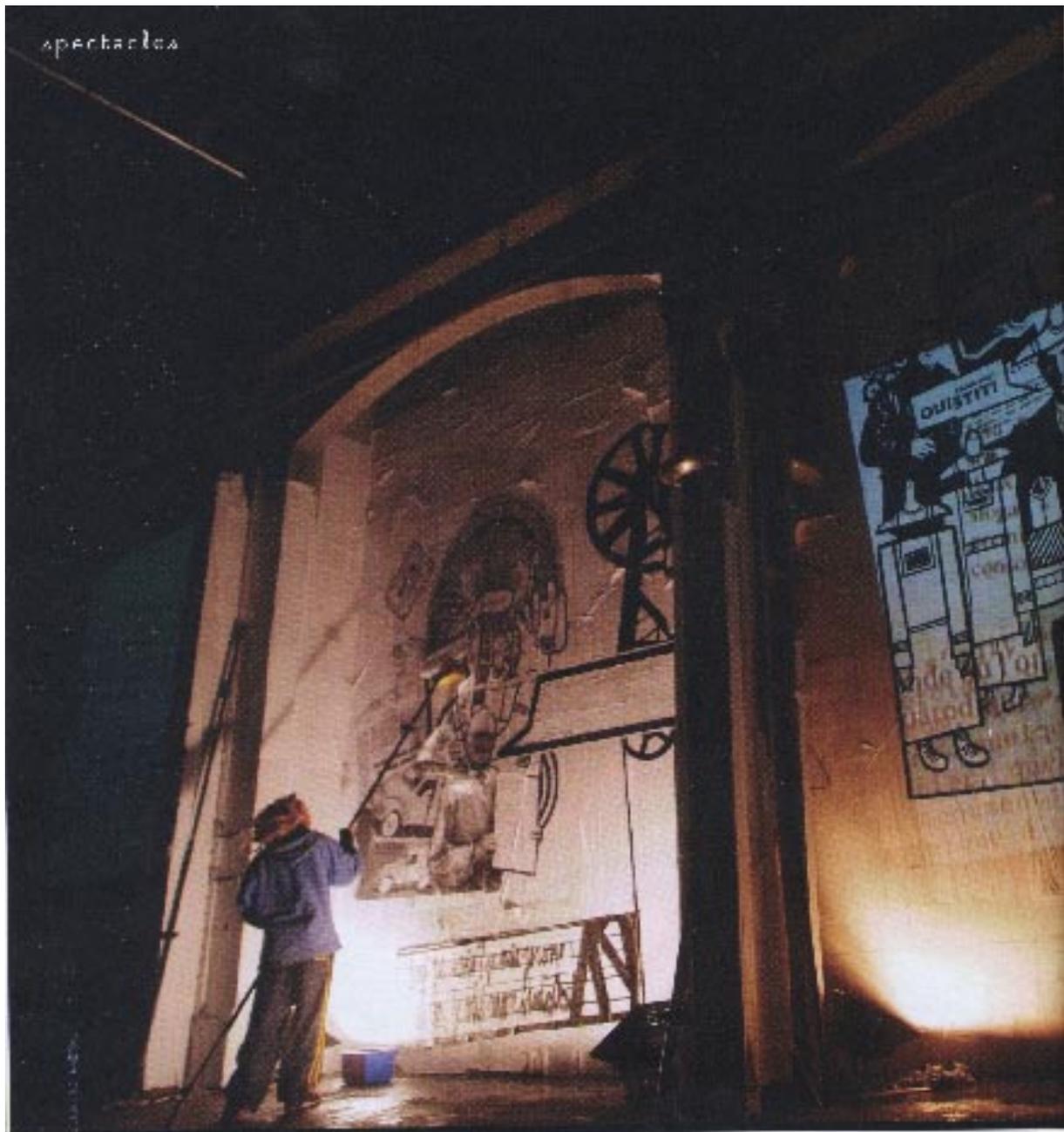
Das Konstruieren von Geschichte versteht die Künstlergruppe aber nicht nur als posthumes Herumdoktern an der Vergangenheit, sondern auch als Gestalten der eigenen Gegenwart. Deswegen wird im zweiten Teil des Abends Aufbruchstimmung vermittelt: „Den Leute wird gesagt, dass ihre Zukunft ihnen gehört und sie sich nichts aufzwingen lassen müssen“. Dieser Aufruf sei „vielleicht auch ein bisschen naiv, aber Naivität ist eine Flucht vor Ironie und Zynismus“.

Lange vor Wenders sagte Marx, dass sich der Mensch seine Geschichte selbst mache – ob man die Botschaft von KompleXXapharnaüm so verstehen könne? „Ja, aber es gibt einen Unterschied zwischen

den Generationen, wie sie damit umgehen. Diese großen Gruppen, wie die Arbeiterschaft oder die Anhänger einer Ideologie, gibt es für Leute, die wie ich Mitte 30 sind, nicht mehr. Es gibt fast nur mehr individualistische Zugänge“.

Dass die jüngere Generation trotzdem in der Lage ist, „Geschichte selbst machen“, wurde für Duforeau jüngst in Paris bewiesen, als im Frühling Massenproteste die Aufhebung des CPE (Vertrag zur Ersteinstellung) bewirkten. „Da haben sich verschiedenste Gesellschaftsschichten gegen eine Sache, für einen Moment punktuell formiert. Aber dann zerfiel die Bewegung genauso schnell wieder, denn niemand konnte sich den Erfolg alleine auf seine Fahnen heften“. Der Rest ist Geschichte.

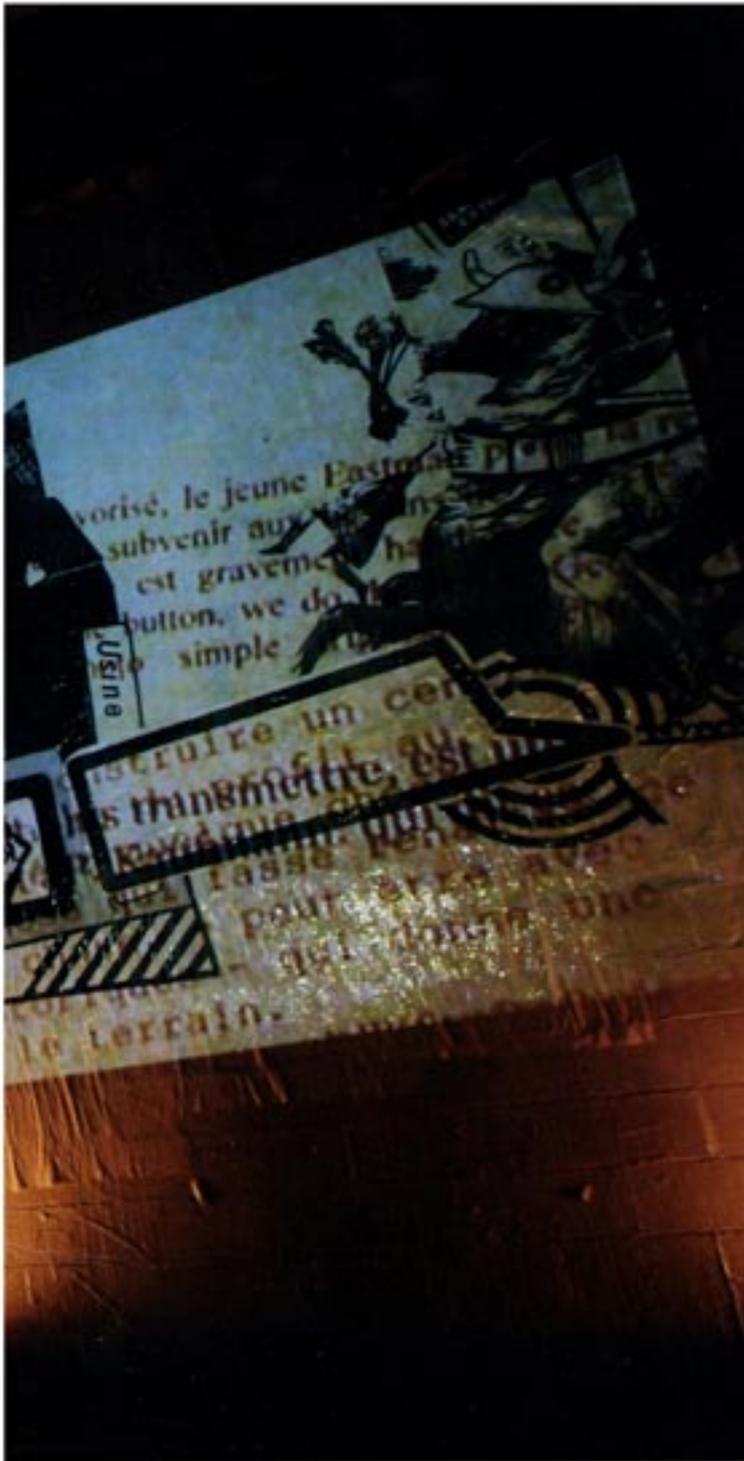
DER STANDARD Webtipps:
www.lastrada.at



SOTTEVILLE-LÈS-ROUEN/KOMPLEXKAPHARNAÛM

PlayRec

Création 22 mai 2005, Festival de Malzéville (Lorraine)
Diffusion 29 mai 2005, Centre culturel de Malzéville (Lorraine)
Lieu Strade 2005, Strada 2005, Kapharnaüm
Contact www.komplexkapharnaum.net



Après Valladolid (Espagne) et Amiens, Chalon-sur-Saône est le troisième volet de *PlayRec*, la nouvelle création de la compagnie KomplexKapharnaüm. « C'est un spectacle sur la mémoire, présente le directeur artistique de la troupe, Pierre Duforeau. Des allers et retours entre des témoignages et des scénarii écrits dédiés à la ville. » Avec, pour point de départ, un lieu qui a connu une activité symbolique, forte pour la ville et ses habitants, une activité à présent disparue. Ainsi, à Chalon, tout le corpus du spectacle, images, témoignages, est orienté autour de l'ancienne sucrerie et de l'usine Kodak.

KomplexKapharnaüm,
PlayRec,
Sotteville-lès-
Rouen, 2006

D'ordinaire, le spectacle prend vie dans le lieu même dont il explore la mémoire. Une façon, pour les habitants, de découvrir l'histoire de leur ville, leur histoire et celle de leurs voisins, entre documents officiels et souvenirs privés. Sauf qu'en avril dernier, pour cause de création en cours, un filage a été présenté à l'Atelier 231, Centre national des arts de la rue à Sotteville-lès-Rouen.

Un immense hangar ; cinq ateliers, un vaste capharnaüm d'écrans, d'ordinateurs, d'humains, un trampoline, le tout illuminé par des néons multicolores accrochés à des sortes d'armatures de parasols. Une voix résonne, venant de quatre ateliers, en boucle, décalée : « Je suis rentré en 1977, j'avais pas de boulot. » Les images de l'interview sont diffusées sur les écrans. Peu à peu, elles se fragmentent, se superposent à des graphismes, différemment sur chaque écran.

Chef de ce bien étrange et complexe orchestre, Pierre Duforeau se faufile d'un atelier à l'autre, à la manière du public, mais plus concentré, attentif à tout. Un curieux *sample parole/image* se met en place, sorte de tableau parlant éphémère. Des images de la sucrerie en fonctionnement se superposent à celles de l'usine transformée en musée. Des prospectus institutionnels se mélangent à des textes de témoignages. Dans le ton d'une enquête télévisuelle, on suit, par morceaux décomposés, l'histoire de quelques ouvriers qui ont travaillé – souvent toute leur vie – dans cette usine. A la manière d'un puzzle, des vies s'esquissent, fascinantes, des caractères se montrent, attachants.

Subitement, un mouvement attire l'œil, un cinquième atelier s'anime, surprenant. Un homme bondit sur un trampoline ; derrière, son image en fait autant, à contre-temps. Les images s'échappent des écrans, gambadent sur les murs, la charpente métallique, le sol. « Après tout, il n'existe que des tentatives échouées. » C'est par cette citation de Thomas Bernard que se clôt la première partie.

Le deuxième acte nous plonge dans un autre univers, moins documentaire, plus musical et graphique, hypnotique. Guitare, basse, violon, la musique prime, captive l'oreille, la séduit. D'étranges mécanismes tournent en craquant, claquant, grognant, le moindre chuintement étant amplifié ; ou projettent des morceaux d'images transformées par des gélamines de couleurs, kaléidoscopes graphiques. Jeux d'ambiance, couleurs chaudes, couleurs froides. Sur toute la longueur et hauteur du mur de brique recouvert de papier blanc, des colleurs d'affiches s'agitent et plaquent dessins, portraits de témoins, logos de marques et d'usines, fragments de textes. Une voix répète : « Qui je suis ? je suis mon histoire. » Se construit une fresque en noir et blanc au rythme des balais-brosse, synthétisme de toute l'histoire, de toutes ces histoires. Sur un bout de papier, un témoin conclut : « Finalement je m'en suis bien sorti. » KomplexKapharnaüm aussi. ● CÉLINE JACQ



LES COMPAGNIES



KompleXKapharnaüm

Fragments de mémoires bricolés

Tout public
Intervention urbaine

« J'étais au chômage et c'est en 1977 que je suis entré à la sucrerie de Chalon qui était alors en pleine modernisation », témoigne Jean-Pierre Brunaux, ancien salarié de cette entreprise au fil d'un documentaire filmé par Villeurbannais KompleXKapharnaüm. « Avec toutes les boîtes d'un kilo de sucre que j'ai transportées pendant ma vie, je pourrais faire 40 fois le tour de la terre », poursuit l'homme qui a vu disparaître son entreprise et par la même occasion son outil de travail.

Une mémoire déclinée à l'infini

Partant du principe qu'à chaque fois que l'on réécrit un souvenir, on le réécrit avec des filtres », KompleXKapharnaüm a

donné naissance à «PlayRec», une «méta-mémoire, de la formation du souvenir» en se servant, comme base de travail, de l'ancienne sucrerie de Chalon devenue aujourd'hui, une friche industrielle avant d'accueillir le nouveau musée Niépce.

Il s'agira donc de mémoires, celles de celles et ceux qui ont travaillé dans la sucrerie chalonnaise de près ou de loin d'où le nom «PlayRec». «On enregistre, diffuse, réenregistre puis on le mixe en direct devant le public», explique Manuel Blanc... Tout un travail effectué en amont, mais aussi en direct à l'aide de caméras numériques, d'ordinateurs et de drôles de machines de l'invention du KompleX composées d'éléments de coopération telles que des



Histoires locales déclinées à l'infini

roues de cycle. Le passé rejoint ainsi le présent sous les yeux du public, dans les rouages de ces machines: ombres chinoises, kaléidoscope, rétroprojecteur... Les machinistes, les bricoleurs, les vidéastes, les graffers, les grimpeurs et autres athlètes au trampoline travaillent en direct tant et si bien que l'histoire de la sucrerie se réécrit à chaque représentation de manière différente afin qu'elle reste en mémoire même si celle-ci peut comporter à

chaque fois des souvenirs différents ou enrichis.

Catherine Zabea

«PlayRec» ce soir à 22 heures, à Nicéphore Cité, 34 quai Saint-Cosme. Jauge: 500 personnes. Durée: 1h45. Biliets gratuits à retirer sur place 30 mn avant.

FESTIVAL Chalon-sur-Saône

Encore deux jours pour fêter Chalon dans la rue

Il ne reste plus que samedi et dimanche pour fêter dignement les 20 ans de Chalon dans la rue. Pour cette édition anniversaire, 160 compagnies ont envahi la ville pour vous offrir le meilleur des Arts de la rue. Théâtre, art forain, entresort, clown... il y en aura pour tous les goûts.

Happy birthday Chalon dans la rue ! 20 ans déjà que le festival métamorphose la ville, la fait vivre dans un rythme un peu décalé où toutes les tentatives sont de mise, et surtout permises voire encouragées par des Arts de la rue toujours créatifs, en mutation perpétuelle.

Pour cet anniversaire, pas besoin d'amener des cadeaux, le festival s'en est chargé : 160 compagnies sont là, éparpillées dans une trentaine de lieux, pour vous étonner, vous faire rire, vous émerveiller, vous faire réfléchir... la liste des qualificatifs pourrait se décliner à l'infini tellement l'offre est diversifiée. Ajoutons que plus de 90 % des spectacles sont gratuits (mais parfois aussi sur billetterie).

Se pose alors un problème de taille : comment tout voir ? L'ubiquité ? solution idéale mais la formule a depuis longtemps été perdue. Le hasard ? la méthode peut porter ses fruits mais reste très aléatoire. Que faire alors ? Il existe une so-

lution imparable pour trouver les spectacles à notre convenance : le bouche à oreille. Il faut dans un premier temps se rendre au Carmel où s'est installée la maison du Festival. Depuis ce carrefour stratégique où convergent compagnies, festivaliers, professionnels, à tout rendre Fomili et noter les noms qui sont désignés. Le festivalier qui vient de voir un bon spectacle ne peut s'empêcher d'en parler et tant mieux ! Glané au fil des rues et des rencontres, quelques noms reviennent régulièrement. On citera péle-mêle, la Cie Max et Maurice et leur spectacle Oups !, le Dream Hotel, le Bal Zénon pour les kids, Dérapage de Carnage production, la Cie Carabosse, le Cabaret déjanté (lieu de convivialité)... Pour finir la nuit, les folles nuits des abattoirs sont un rendez-vous incontournable avec ses installations, ses concerts... Dimanche la grande armada terminera le festival en beauté dans un bal d'été.

Stephane RABUT



Chalon dans la rue, c'est l'occasion de découvrir la ville autrement, de ressentir et de vivre les lieux différemment. Ici le temps du festival, les rues retrouvent leur âme.

Circuler pendant le festival

Avant le festival Chalon dans la rue, on s'aperçoit très vite que la ville est grande, et que le stationnement n'est pas des plus aisés à cause des nombreuses places réservées pour la venue des spectateurs. Il est conseillé de stationner sur les parkings en périphérie du centre-ville. Pour amener les festivaliers au cœur de la ville, le Grand Chalon propose des transports gratuits : le Pouce, corollé de 11 h 30 à 22 h du samedi au dimanche avec une fréquence de 15 minutes depuis les parkings gratuits (gare et maison des vins) jusqu'au centre-ville. Facile de le reconnaître, il est aux couleurs du festival. Pour les trajets plus longs, il y a la grande boucle : des navettes gratuites circulent de 1 h à 2 h du matin du samedi au dimanche. Circuit : l'Abbaté, les Ateliers, les Prés St-Jean, le centre ville et les hôtels de la zone de la Thaise. Et pour le reste, la ville et ses ports offrent le meilleur moyen de transport.

KOMPLEXKAPHARNAUM PlayRec

Performance mémorielle

La grande histoire occulte souvent la petite. Pas cette fois.

La Compagnie KomplexKapharnaüm regroupe des archéologues d'un type nouveau, ceux du XX^e siècle. Leur mission : conserver une trace de notre passé récent, celui qui ne rentrera pas dans l'Histoire mais qui en est une composante essentielle.

Play/Rec, c'est le concentré du passé récent de Chalon-sur-Saône. La photographie, les Sucrieries, Kodak autant d'activités qui ont marqué la ville de leur empreinte, imposé leur rythme. Logée au cœur des anciennes sucrieries, la compagnie à glaner de-ci de-là, des témoignages, des photos, des sons, pour faire revivre ce lieu. En bons archéologues, tous les moyens de la modernité sont mis à contri-



KomplexKapharnaüm, c'est une performance. A chaque représentation tout est créé en direct devant vos yeux.

but. Peu à peu le simple témoignage s'efface et laisse la place à une fresque onirique, à un conte multimédia grandeur

nature. L'Histoire prend une autre dimension. S.R.

22 h : Nicéphore Cité

AMIENS/ARTS ET SPECTACLES

À L'USINE COSSERAT

La mémoire ouvrière en images

La compagnie Komplex KapPharnaïim s'est immergée dans cette vieille usine textile. Le résultat, sorte de conte audiovisuel composé de témoignages, est à découvrir pendant la Fête dans la ville.

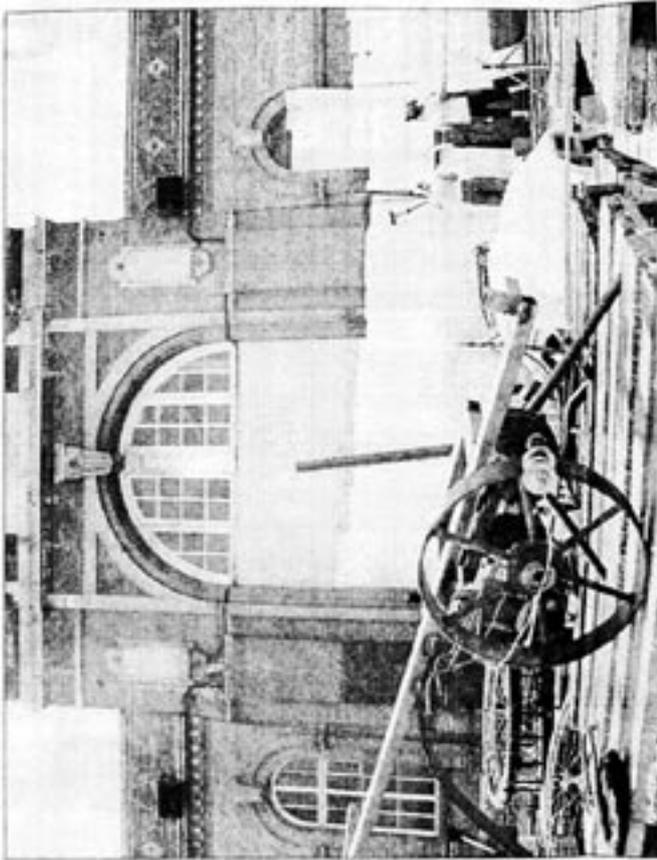
La première en France. Dans la cour de l'usine Cosserat. « Nous avons joué cinq fois pour l'instant une seule fois en Espagne, à Valladolid, dans une ancienne gare désaffectée », explique Pierre Dubreuil, un des membres de la compagnie Komplex KapPharnaïim, qui a donc pris ses quartiers dans cette vieille usine textile pour présenter sa nouvelle création, jeudi, vendredi et samedi soir pour la fête dans la ville.

« Plus fic, » éponimise la mémoire, « et sa transmission à une époque où les images, le tout numérique sont omniprésents ». Collectif d'artistes violents ou pluriacteurs créé en 1995, Komplex KapPharnaïim s'est donc installé dans ce lieu qui a encore une activité symbolique pour la ville. « Nous sommes venus en résidence deux fois une semaine pour trouver des personnes qui acceptent de nous raconter leur histoire. Tout ce travail d'écoute, de recherches sur le patrimoine est aussi important que le diffusion ».

« Un peu à la manière d'archéologues »

Leurs témoignages recueillis, croisés d'images et de sons, alimentent un film de vingt minutes diffusé au cours de la première partie du spectacle. « Le son occupe le paysage du passé et le contour d'un air sûr par le travail, contre Pierre Dufourcq, nous ne pourrions pas faire non plus zipper les 80 ouvriers qui travaillaient encore sur le site et qui sont aujourd'hui défaits de voir leur outil de travail en train d'être déconstruits ».

Le spectacle de Komplex KapPharnaïim n'est pourtant pas un



La compagnie est arrivée en début de semaine pour régler les derniers détails de sa nouvelle création.

documentaire, une immersion dans une lutte sociale comme a pu l'être « 501 blues », un spectacle monté avec les ouvriers d'une usine Lewis dans le Nord. Komplex KapPharnaïim glane des instants du quotidien, mais ces témoignages réels deviennent les éléments narratifs d'une fiction.

Le film Louise d'ailleurs peu à peu la place à une sorte de bruit médian-

ment. « Le spectacle devient ainsi beaucoup plus musical avec la présence d'un groupe de musiciens ». A ne surtout pas rater.

ESTELLE BOISBAURT

• Aujourd'hui, demain et samedi 17 h 27 à 30 dans l'enceinte de l'usine Cosserat. Nombre de places limité. Billetterie gratuite au créneau de 11 heures à 18 heures et sur place une heure avant le début du spectacle.



Cultura



Imagen proyectada de la vieja estación de Ariza. / K. JÓZEF



Una de las integrantes de Komplex trabaja en el mural final que homenajea a la ciudad. / S. WILLIAMS

La tecnología y el alma de la ciudad

'PlayRec', de Komplex Kapharnaüm, inicia el Festival de Artes de Calle de Valladolid con una fría metáfora sobre la mutación urbana

A. CORBELLÓN VILLALDOLID

El multimedia. Es la 'palabra mágica', la que más se oye estos días entre los profesionales del teatro que han llegado a Valladolid, Francia, pionera en el teatro de calle, lo es también en el uso de las nuevas tecnologías. Y Komplex Kapharnaüm lleva desde 1995 trabajando sobre diversos soportes 'multimedia' para proponer una estética antiteatral propia. Su último proyecto, 'PlayRec', abrió anoche el VII Festival de Teatro y Artes de Calle (TAC) en la Estación de La Esperanza. La idea de realizar un 'comite audiovisual' sobre la mutación de la ciudad no podía tener mejor elección. Valladolid visita desde una vieja estación de tren, un museo de arqueología industrial al aire libre que en breves se convertirá en 'la Milla de Oro' de la ciudad.

Unos meses antes, cuando el homenajeado director colombiano Enrique Vargas dijo que el teatro de calle es la ocupación de la ciudad, el alcalde, Javier León

de la Riva, le contestó que para él gran cirugía ya estamos nosotros. A juzgar por la intervención actual, la ciudad sobre un fallo multigénetico. Y 'PlayRec' busca

respuestas al día después tras la 'anestesia'. ¿Recordará alguien la historia de la Estación cuando el tren rápido cruzó sobre ella? El equipo de Komplex visitó varias

veces Valladolid y eligió a Fructos, un ex maquinista de Renfe, como hilo conductor. Dilemas de ayer (compañerismo, ética alvora) mezclados con recuerdos

de hoy. Imágenes de lugares emblemáticos transformados en cuatro pantallas y un buen sistema de cámaras. La nueva ciudad 'en construcción'.

Los 500 espectadores no sintieron un aire de desorientación, sin tener clara dónde poner los ojos. Fructos, en vivo, ahora como una máquina, explica a los amigos sus cinco minutos de gloria: «Ahora, en esta parte no digo nada». Un hombre, que rebota instantáneamente sobre una cinta eléctrica, trata de eschar la pared. Parece perseguir algo a lo que nunca llega. Igual que los asistentes, que no parecen conectar con un mensaje difuso (falso lenguaje desvirtuado, en una ficción que se ha contrapuesto sin unos climáticos claros. Un intervalo hizo albergar esperanzas de lo que nunca llegó, tal vez porque la ciudad moderna es eso, un abanico de oportunidades que nunca parecen de satisfacer a todos. Y es que las obras a lo mejor necesitan lo mismo que los nuevos multimedia: menos cables y tecnología y más ocasión.

Homenaje a Enrique Vargas

A. E. VILLALDOLID

El Festival de Artes de Calle de Valladolid levantó el telón con un homenaje a los tres décadas de labor del Teatro de los Sentidos, la compañía colombiana que dirige Enrique Vargas y que toma el relevo de La Parca delo flaco, que se llevó el pasado año la imagen de El Comodante, cuya reproducción entregó ayer el alcalde, Javier León de la Riva, al propio Vargas. Teatro de los Sentidos acumula premios y reconocimientos por toda América Latina y Europa.



León de la Riva entrega el premio a Enrique Vargas. / S. WILLIAMS

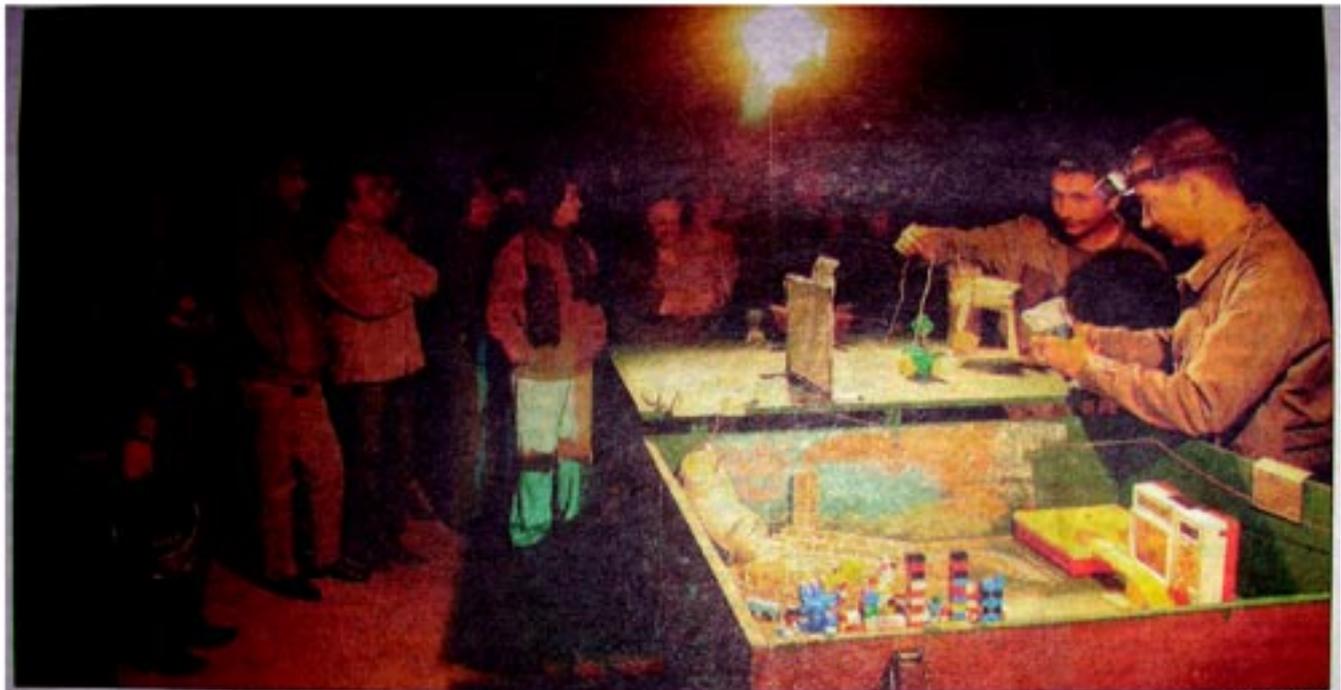
Teatro de los Sentidos lleva 30 años buscando imposibles. Llegar al público no por lo que ve a eye, sino por lo contrario, no ofrecer respuestas, sino buscar

preguntas. Ante un auditorio de jóvenes, programadores y periodistas, Vargas defendió el teatro en la ciudad, ante respecto que nos abre y cierra puertas.

www.nortecastilla.es



PlayRec



CARLOS ESPESO

El Festival de Teatro transforma a Valladolid en un gran escenario

En un escenario insólito como la Estación de Ariza, y con la singular propuesta escénica que firma la compañía francesa KompletKapharnaïm, llamada Playrec, comenzó ayer oficial-

mente la séptima edición del Festival Internacional de Teatro y Artes de Calle que hasta el próximo día 28 va a transformar Valladolid y sus rincones con la magia del teatro, la danza o el circo.

El espectáculo inaugural, presente todavía hoy y mañana en la programación, está coproducido por la plataforma europea In Situ; también participa la Junta de Castilla y León. Páginas 39 y 40



PlayRec KomplexKapharnaüm

Création 2006

Création les **24, 25 et 26 mai 2006**, Festival international de Teatro y artes de calle, Valladolid (Espagne)
En tournée chez les partenaires du réseau IN SITU du 2 au 4 août, Festival le Souda - Graz (Autriche)
et du 21 au 23 septembre, Mercat City Festival (Ecosse)

Résidence de construction du dispositif scénographique à Lieux publics du **2 au 21 février 2006**

In residence from 2nd to 21st February at Lieux publics for the construction of scenographic elements

Neuvième projet choisi par les membres d'IN SITU pour clore la période 2003-2006. PlayRec est un «théâtre pour lieu spécifique», un projet de ville par définition, écrit en fonction du lieu de diffusion. Chaque diffusion est alimentée par des temps de repérage et de résidence où se constituent les matériaux bruts de l'œuvre. L'écriture de cette intervention urbaine est pensée à l'échelle européenne. Prochainement, la compagnie ira en résidence à Graz (Autriche), puis à Glasgow (Ecosse), pour préparer les diffusions,

à Sotteville-lès-Rouen, et à Aurillac pour des répétitions générales. PlayRec questionne le rapport entre la mémoire officielle et les couches multiples de souvenirs individuels s'attachant à un lieu, posant la question de la place de l'image dans les processus de transmission mémorielle. Conte audiovisuel inscrit dans le réel, dans la cité et basé sur des témoignages réels collectés sur place, PlayRec combine des images, des sons et des interprètes, dans une relation de va-et-vient entre le documentaire et la fiction.



This is the ninth project chosen by the members of IN SITU, bringing the 2003-2006 period to a close. PlayRec is "Theatre for a specific place", by definition an urban project, written in relation to the site of the performance. Each performance requires reconnaissance work and time in residence to produce the raw materials for the work. This new endeavour is written with Europe in mind. The company will soon be in residence in Graz (Austria) and in Glasgow (Scotland) to prepare the performances, and then in Sotteville-lès-Rouen and Aurillac for the open rehearsals. PlayRec looks at the relationship between official memory and the multiple layers of individual memories linked to a place, and considers the role of images in the process of transmitting memories. As a audiovisual story which belongs to the real world, the urban landscape and based on real testimonies collected in situ, PlayRec combines images, sounds and interpreters, weaving between documentary and fiction.

www.komplex-kapharnaum.net

Coproduction et résidences IN SITU, Atelier 23 - Centre national des arts de la rue (Sotteville-lès-Rouen), Culture Commune - Scène nationale du bassin minier du Pas-de-Calais (Loos-en-Gohelle), le Hångar (Arvieux-Mitropole), Zap Art (Brighton - GB) dans le cadre du (poly)centre européen de création artistique / Fabriques in progress, l'Abattoir - Centre TransNational de production pour les arts de la rue (Chalon-sur-Saône), le Repertoire - Centre international de création artistique (Aurillac), 2nd/3rd Belle de Mai (Marseille).
Partenaires Ministère de la Culture et de la Communication, Drouot, Anu, Conseil Régional Rhône-Alpes.
Avec le soutien du Festival Pures (Châlons-en-Champagne) et de la SACJ dans le cadre de Numéros 2 Neuf(s).

Un «cuento audiovisual» sobre Colón y el ferrocarril inauguraré el Festival de Teatro y Artes de Calle

VALLADOLID.- El espectáculo PloyRec, un «cuento audiovisual» hecho «sólo para Valladolid» que unirá la figura del descubridor Cristóbal Colón con el antes y el después que experimentará la ciudad con la llegada del Tren de Alta Velocidad, inauguraré el próximo 24 de mayo el Festival Internacional de Teatro y Artes de Calle de la capital vallisoletana.

Así lo explicó ayer Bastien Paquier, miembro de la compañía francesa KomplexKapharnaüm, encargada del montaje del espectáculo y especialista en indagar en la memoria histórica de las ciudades en las que realizan sus representaciones, quien aseguró además que se trata de un proyecto «frágil» en el que se arriesga mucho debido a que el espectáculo se realiza 'in situ', informa Europa Press.

El espectáculo, según destacó, tratará de vincular la figura de Colón en el V centenario de

su muerte con el pasado y el presente de una ciudad marcada por el ferrocarril y que permanece a la espera de la Alta Velocidad.

De este modo, la antigua estación de Ariza será escenario de un espectáculo dividido en dos partes que comenzará con un documental sobre la situación general de la ciudad, los encuentros de la compañía

con los testigos de la historia de Valladolid, textos leídos que narrarán la historia de sus encuentros así como imágenes que se trabajarán a través de talleres digitales en directo, por lo que el público podrá ser testigo de las manipulaciones.

La segunda parte de PloyRec se basará en la recreación de imágenes a través de dos talleres digita-

les que se proyectarán en la fachada de la antigua estación de Ariza aunque el espectáculo se acompañará de música en directo y acróbatas, entre otros.

Para ello, la compañía ha hecho dos «incursiones» en la ciudad con el fin de «impregnarse» de su historia -Colón, el tren, la harinera, Renault, la ciudad de la comunicación-y de intervenir en los lugares «de transición» que en la actualidad experimentan un cambio debido a los cambios urbanísticos y a las infraestructuras y que a su vez ha generado el nacimiento de una «nueva sociedad».

Posteriormente y tras recopilar la información precisa, la compañía se dispuso a buscar testigos de esta historia, por lo que encontraron entre los jubilados de Renfe a Fortu, un hombre que les ha trasladado su experiencia y su vida en varias entrevistas que formarán parte del montaje.



Una proyección acompañó la presentación del espectáculo inaugural del festival. / MIRIAM CHACÓN/ICAL

JEUDI À L'ABATTOIR

KompleXKapharnaüm, bricoleur d'histoires sur la sucrerie de Chalon

En résidence à l'Abattoir, KompleXKapharnaüm propose jeudi soir de découvrir des fragments de mémoires sur la sucrerie de Chalon à travers leur spectacle « PlayRec »

Partant du principe qu'à « chaque fois que l'on évoque un souvenir, on le réécrit avec des filtres », les Villeurbannais de KompleXKapharnaüm travaillent actuellement sur un spectacle baptisé « PlayRec », une « métaphore de l'effacement de la mémoire, de la formation du souvenir » en se servant, comme base de travail, de l'ancienne sucrerie de Chalon aujourd'hui devenu une friche industrielle avant d'accueillir le nouveau musée Niépce.

En résidence à Chalon depuis le 30 octobre, pour « travailler sur des points spécifiques » du futur spectacle « PlayRec », le KompleX compte dix-huit personnes qui interviennent sur la conception de ce projet entre le décor, la technique, la vidéo, etc. « Jeudi soir, il s'agit surtout d'un essai sur la fresque, d'une expérimentation d'une partie du dispositif », expliquent Manuel Blanc et Bastien Paquier, les vidéastes collecteurs de mémoires... Car il s'agit de mémoires sur ce spectacle, de celles et de ceux qui ont travaillé dans la sucrerie chalonnaise de près ou de loin. « D'où le nom de PlayRec, on enregistre, on diffuse et réenregistre, on



Bastien Paquier et Manuel Blanc, deux des dix membres du KompleXKapharnaüm devant le mur de la sucrerie blanche qui comme au mois de mai, servira ce jeudi de fresque d'expérimentations

mixe en direct devant le public », poursuit Manuel Blanc... Tout un travail effectué en amont, mais aussi en direct...

À partir d'un documentaire de 20 minutes réalisé à Chalon, des instants, des fragments de mémoire seront tirés, remodelés, réinjectés et rediffusés par de drôles de machines de l'invention du KompleX. Car s'ils utilisent

des caméras numériques, des ordinateurs, ils fabriquent aussi leurs propres matériels à partir d'éléments de récupération tels que des roues de cycle pour « bricoler des histoires possibles sur la sucrerie, car nous sommes des artisans, des mécanos et non des comédiens ou des techniciens ». Machineries, vidéo, témoignages sonores et visuels... La sucrerie livrera ses histoires avec l'inter-

vention des CM2 des Aubépains et de lycéens de Mathias, chargés de la lecture des textes écrits, et réécrits d'après les témoignages des personnes qui ont vécu, travaillé du temps de la sucrerie... Afin que « le passé soit convoqué au présent ».

La version intégrale de « PlayRec » ne sera proposée au public qu'à l'occasion du vingtième anniversaire de Chalon dans la

Rue, été 2006. En attendant, les spectateurs sont conviés à un avant-goût de cette aventure ce jeudi à l'Abattoir... Devant le mur de la sucrerie blanche, près des voies de chemin de fer.

Catherine Zahra
Chantier public jeudi 10 novembre à 20 h 30 à l'Abattoir avec « PlayRec » de KompleXKapharnaüm. Essais sur fresque avec expérimentation d'une partie du dispositif. Entrée libre.

La fête de la mémoire ouvrière

La compagnie Komplex Kapharnaüm présentera son nouveau spectacle « Play Rec » à la prochaine Fête dans la ville. Il y sera question de la mémoire du textile à Amiens et Saint-Maurice.

Stationné au Hangar, lieu de fabrication des arts de la rue de la Métropole, un grand bus noir. Plus qu'un moyen de transport, le véhicule fait également office de studio de montage vidéo. Un outil essentiel pour la compagnie Komplex Kapharnaüm, spécialiste des créations audiovisuelles.

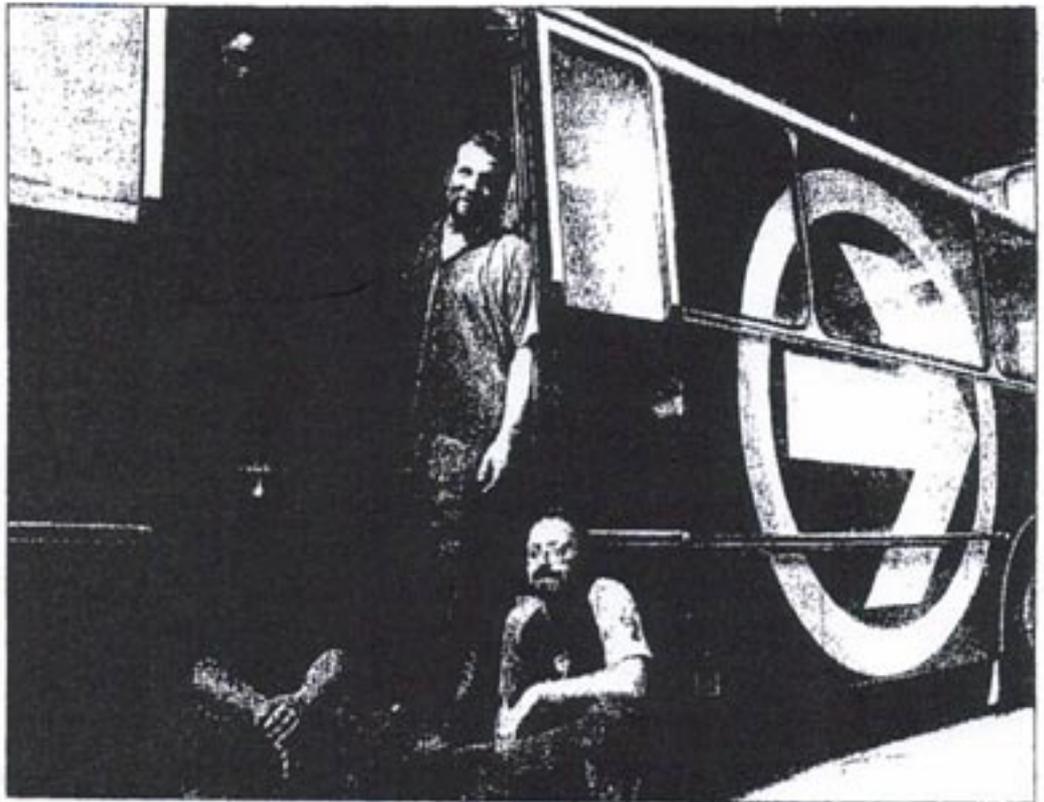
Pendant cette première quinzaine de juillet, la troupe, originaire de Villeurbanne (Rhône), a fait escale à Amiens. Objectif de la résidence : créer le spectacle qui sera présenté lors de la prochaine Fête dans la ville. Nom de code : "Play Rec", en référence aux touches sur lesquelles on appuie pour enregistrer sons et images.

Le thème de la mémoire est au centre de ce nouveau spectacle. Et pour permettre au public de pénétrer dans ce monde, la compagnie, composée de douze artistes, a choisi délibérément d'appuyer son propos sur une activité emblématique locale chargée d'histoire : « Pour Amiens, ça me semble incontournable : nous parlerons de l'histoire textile, des filatures », explique Pierre Duforeau, directeur artistique de la troupe.

La mémoire officielle et les souvenirs personnels

Le tout dans un lieu à propos. Si la troupe a déjà une petite idée sur la question, rien n'est décidé pour le moment : « Pour le public, le lieu est la porte d'entrée du spectacle » argumente seulement le directeur artistique.

Mise en scène, décor, texte et musique sont encore au stade de l'ébauche. Les inspirations artistiques prennent leurs sources dans le message que la troupe souhaite



Des anciens de chez Cosserat et des habitants du quartier Saint-Maurice interviendront dans ce spectacle.

transmettre : « Il y a deux types de mémoire, poursuit Pierre Duforeau. Celle dite officielle et puis les souvenirs personnels. On s'aperçoit que des pans de la première sont totalement balayés alors que les souvenirs sont encore bien réels. »

Pour l'artiste, la mémoire est formée aussi bien par la presse, les photos que par toutes sortes d'écrits. L'homme n'hésite pas à parler de manipulation expliquant qu'on construit le passé à partir de ces outils subjectifs. « Parfois, on détruit pour oublier, analyse l'artiste. Mais peut-être faudrait-il penser à conserver et à transmettre... »

Pour son spectacle, Komplex Kapharnaüm donnera l'occasion aux témoins de l'histoire des filatures amiénoises de raconter, à leur façon, ce qu'ils vivent ou ont vécu. « Nous faisons de l'archéologie du 21^e siècle », s'amuse Pierre Duforeau. Des employés de Cosserat et des résidents du quartier Saint-Maurice ont déjà été contactés à ce sujet.

« Pour "Play Rec", nous voulons confronter les deux types de mémoires, explique le directeur artistique. Nous revendiquons la notion d'anecdotes, de contes et de fables qui sont aussi des modes de transmission de la mémoire. Bien sûr, tout ceci est aussi

subjectif, mais nous le faisons avec les mêmes outils que les autres... » Autrement dit, avec l'image et le son, par l'intermédiaire notamment de vidéo projections. De façon à mettre en relief la manipulation dont est victime au quotidien le spectateur.

Une analyse qui ferait presque oublier que "Play Rec" est avant tout un spectacle que la troupe a un an pour mettre sur pied.

ISABELLE RAYMOND

• Pour la fête dans la ville 2006, seront également présents : la compagnie Tout Samba!, Les Grooms, la compagnie La Lithote et Wild Waks.

Installations Urbaines 2007

Insomnies

Veudta - Biennale de Lyon

13 octobre 2007

Insomnies est un triptyque vidéo et sonore qui se déploie le Place des Terreaux temps d'une nuit, sur la façade de la galerie des Terreaux pour porter un regard en images et en sons sur le monde de la prostitution.

Dans la nuit du 13 au 14 octobre, de la tombée du jour jusqu'à l'aube des prostituées nous livrent leurs témoignages, leurs souvenirs, leurs histoires, sous forme de conversations, comme autant de portraits sonores.

Ces confidences constituent la matière première d'une création qui prend pour support l'architecture de la galerie des Terreaux. Tandis que les paroles se croisent et se télescopent, un paysage urbain mobile s'inscrit sur la façade : les lumières de néons invitent à une déambulation dans la ville nocturne

Le Géant des Olympiades

Nuit Blanche - Paris

6 octobre 2007

Pour Nuit Blanche, KompleXKapharnaüm investit le quartier des Olympiades (Paris XIII) avec une installation urbaine vidéo et sonore in situ : "le géant des Olympiades". Le temps d'une nuit, le géant s'invite sur la dalle et s'immisce dans l'intimité du quartier.

Caractérisé par son architecture des années 60, le quartier des Olympiades l'est aussi par son fourmillement cosmopolite. Sur la dalle, les tours monumentales portent le nom de villes olympiques exotiques : Sapporo, Tokyo, Helsinki... ; dans les strates de la dalle, le centre commercial est connu pour ses enseignes asiatiques tandis qu'au sous-sol le marché gare reçoit des marchandises en provenance du monde entier.

Immergé dans ce quartier bigarré, KompleXKapharnaüm a suivi le flux des Olympiades. L'équipe est partie à la rencontre des passants et des habitants, en leur demandant "d'où viens-tu?" et "Où vas-tu?"... de la Tour Montréal, de Shanghai ou de Maputo. KompleXKapharnaüm a récolté les témoignages en images et en sons de ceux croisés au gré des rues : des histoires, des parcours de vie d'ici ou d'ailleurs.

Composé des multiples portraits récoltés le géant est un personnage chimérique à la fois monstrueux et attachant. Projeté directement sur les murs, il s'invite le temps d'une nuit en façade d'une des tours des Olympiades. Entre gigantisme et intimité, il nous invite à déambuler sur la dalle, à circuler dans ses différentes strates, à la rencontre de ceux visibles ou invisibles qui l'habitent ou qui la traversent.

Extrait de l'article "L'art, le local & le global"

-> KOMPLEXKAPHARNAÛM
www.komplex-kapharnaum.net

Depuis sa création en 1995, l'équipe de KomplexKapharnaüm crée un art en dialogue avec les constituantes de l'urbanité. En 2000, il crée Squarf qui détourne les fonctions habituelles découlant de l'espace public. Cette expérience s'est développée pendant trois ans dans vingt-cinq villes européennes. KomplexKapharnaüm utilise la captation vidéo et sonore pour interroger la place de l'individu et du citoyen. Depuis mai 2006, *Play Rec* s'intéresse au parcours de travailleurs et d'individus au sein de diverses industries. Chaque film, monté et remisé, est projeté lors d'événements organisés in situ dans chaque entreprise. Parallèlement, il propose *EnCours*, un laboratoire de recherche et de réflexion sur les croisements entre art, urbanisme et population.



KomplexKapharnaüm
insomnies, 2007 (détail)
photo : Stéphane Rambaud

Pourtant, la question urbaine se conjugue également sur des modes temporels. Le collectif Gran Lux recrée leur espace d'expérimentation - la salle de visionnage des entrepôts Bellevue - dans la ville en ouvrant la problématique sur la temporalité jour/nuit avec le *Volume Optique*, boîte noire modulable qui permet une projection à la fois intérieure et extérieure de films. Au gré du rythme diurne de la ville, des films expérimentaux sont diffusés en ouvrant la contemplation privée du spectateur vers une prise en compte de l'espace public. Ainsi, nous retrouvons dans le travail du collectif *Là hors de* un même déplacement allant du privé au public, à l'intime. *Faits divers*, s'inspirant de leur expérience sur les terrains en réhabilitation de la Duchère, met en scène une femme dans son intimité à l'intérieur de l'espace privé que représente l'appartement avec ses objets ménagers. De la télé au lave-linge, envahi ou englouti par la présence de ces machines, le personnage suit une ascension ou une chute, selon le point de vue adopté sur la pièce, et décrit ainsi une forme d'aliénation du citadin aux prises avec la solitude urbaine. Cette série d'installations aux images de femme figées s'inscrit dans la temporalité de la vie quotidienne. Le collectif KomplexKapharnaüm, investissant la vie nocturne de Lyon avec des vidéos projetées sur la façade de la Galerie des Terreaux, fait résonner la parole de femmes prostituées dans la ville, leur quotidien, leurs revendications et leurs conditions de vie, et donnent un éclairage bien différent à la question du local, du territoire et de l'intimité à l'heure de la mondialisation.

Sans être homogènes, ces huit installations tournent ainsi autour de la même question de l'urbain aujourd'hui, les points de vue et démarches à la fois éclatés et très ciblés de chaque intervention révélant aussi diverses facettes de l'histoire plus ou moins récente de la ville et de ses habitants au regard de l'art contemporain



Là hors de
Faits divers, 2007 (détail)
photo : Stéphane Rambaud

-> LÀ HORS DE
www.lahorsde.com

Le collectif *Là Hors de* a été fondé en 1992 à Lyon par Nathalie Veillet (metteur en scène) et Wilfrid Habery (compositeur et concepteur multimédia). Il se compose à ce jour d'une vingtaine d'artistes pluridisciplinaires pour la réalisation de performances, de vidéos, d'installations plastiques, de courts-métrages et de chorégraphies. *Là Hors de* est implanté sur le site de la Duchère à Lyon et travaille pour leur projet en association avec les habitants de ce quartier en réhabilitation. En octobre 2007, *Là Hors de* a présenté *San Diego* une « chorégraphie multimedia » réalisée lors d'une résidence aux Substances à Lyon.



Une Nuit blanche qui sort de la mêlée

A Paris, la sixième déambulation artistique a cohabité avec les émois rugbystiques.

Par GILLES REHAULT

QUOTIDIEN : lundi 8 octobre 2007

Quand il a donné le coup d'envoi de la sixième Nuit blanche parisienne, le maire, Bertrand Delanoë, a dédié la manifestation à Ingrid Betancourt, otage des Farc en Colombie depuis plus de 2 000 jours. Un compteur numérique a d'ailleurs été installé pour garder souvenance de cette interminable séquestration.

L'inflexion militante de cette Nuit blanche a cependant été clairement balayée par l'actualité sportive concomitante. D'abord, sans doute, d'une façon un peu préjudiciable. En début de soirée, la place de l'Hôtel-de-Ville est littéralement noire de monde pour compatir devant un écran géant à la probable volée que le XV de France va subir contre les All Greys néo-zélandais. Devant cette écrasante concurrence, Nuit blanche fait le dos rond. Beaucoup de monde déambule, certes, mais obligatoirement moins que pour les éditions précédentes.

Bodybuilders. A l'église Saint-Eustache - lieu de culte qui a pris la bonne habitude de briller par son ouverture d'esprit culturelle - on ne se bouscule pas pour «contempler», comme dit une aimable vieille dame à l'accueil, l'œuvre étale un rien sibylline de Lydia Dambassina : trois tapis au sol, dont un couvrant des paires de chaussures. A l'extérieur, la curiosité est sensiblement plus vive pour *Astral Body Church*, triptyque du collectif Pleix qui détaille l'anatomie hypertrophiée de bodybuilders aux visages de vieillards. En couples ou par petits groupes, le public stationne quelques instants. Mais c'est juste en face de l'église que la fièvre monte, au Quigley's Point, un pub qui, à l'instar de tous les estaminets de France dotés d'un écran plasma, défend déjà une toute autre conception de la Nuit blanche.

Trois heures plus tard, l'édition 2007 du projet artistique parisien «d'avant-garde et populaire», selon Christophe Girard, adjoint à la Culture, structuré cette année par le tandem Jean-Marie Songy-Jérôme Delormas, récolte les fruits mérités de la victoire. Toujours saturée de voitures au milieu de la nuit, la rue de Rivoli troque les habituels coups de klaxons acrimonieux contre une extase bordélique où l'on peine à discerner les butineurs de l'art contemporain, qui s'interrogent par exemple sur l'installation de Robert Stadler intitulée ? à l'église Saint-Paul-Saint-Louis, des piliers de la troisième mi-temps, scotchés à leur rêve éveillé.

En plein cœur du jardin des Tuileries, personne ne semble remarquer que quantité des soi-disant 2 000 points de feu de Nuit ardente sont éteints, malgré l'empressement des membres de la compagnie Carabosse qui s'efforcent de ranimer les flammes au milieu desquelles vague une foule rassérénée.

Cent douze propositions vont ainsi égrener un parcours à la fois diagonal (nord-ouest/sud-est) et transversal (art numérique, théâtre de rue, performance...), des six immenses paraboles de la compagnie Off, sur le terrain Cardinet, aux spectaculaires projections sociétales de KompleXXapharnaïm qui, sur la façade d'une tour ingrate des Olympiades, expose au grand jour (sic) le cosmopolitisme du quartier (Ivoiriens, Maliens, Philippins...) en un bouquet de témoignages filmés in situ...

Sur la brèche. Si loin de Renaissance, projet immobilier visant à convertir la vénérable bibliothèque Forney du Marais en complexe futuriste («restaurant panoramique, espace détente, hélicoptère... dans un nouveau quartier d'affaires aux standards internationaux») pour businessmen sur la brèche. Une hilarante installation du collectif H5 qui aura fait presque autant de bruit que la victoire de Cardiff, si l'on en croit ses promoteurs: «On pensait bien qu'il y aurait débat. C'est le but. Mais pas à ce point. C'est Inimaginable ce que les gens sont parfois premier degré.»



► (Re)voir l'émission



Retrouvez l'émission dans son intégralité sur ARTE+7

A voir aussi sur le net : Robert Stadler, Pierre di Sciullo - Mitazonne TV - Art Public Contemporain - HS...

Nuit blanche live
A la rencontre de...
Les reportages vidéos
Les autres Nuits blanches
Envoyez nous vos photos!

Stadler, Robert | HS | Norm | Metz | Compagnie Carabosse | di Sciullo, Pierre | Pucci Muse | Caly Olive | Groupe Zur | Souffleurs, Les | Generik Vapeur | KompleXXKapharnüM | Hans-Peter Kuhn
Actual ► ... ► [Nuit Blanche 02](#) ► [A la rencontre de...](#) ► [komplexxkapharnuM](#)

NUIT BLANCHE 2007

Imprimer

KompleXXKapharnüM



Le Géant des Olympiades

Projection/performance. Les Olympiades

Depuis 1995, KompleXXKapharnüM crée des interventions urbaines qui investissent la ville pour forger un théâtre au croisement de la fiction et de la réalité. Ce théâtre joue sur les frontières entre spectateur et acteur, entre espace de représentation et espace public, entre chair et vidéo. Pour leurs interventions, l'équipe de KompleXXKapharnüM utilise des médiums multiples et s'appuie sur des scénographies qui enregistrent, traitent et diffusent des images animées. Parmi les interventions emblématiques, on peut citer SquarE, télévision locale de rue. Projet de détournement de l'espace public, SquarE est une déambulation qui projette dans la rue, sur les façades, des vidéos monumentales filmées et montées au cœur de la ville. En 2006, KompleXXKapharnüM crée PlayRec, une intervention urbaine qui parle de la mémoire urbaine et sociale d'une ville à travers l'exploration d'un lieu emblématique, souvent industriel. Les formes de KompleXXKapharnüM sont évolutives, elles se transforment au fur et à mesure des projets menés, des villes et des lieux rencontrés. Ce processus de travail est revendiqué comme moteur de l'écriture.



Liens

- >> [Le site de KompleXXKapharnüM](#)
- >> [Le projet pour Nuit blanche](#)

retrovez l'événement en direct sur www.20minutes.fr**Témoignages** Quatre compagnies de théâtre vivant évoquent les spécificités de leur art

La rue se donne en spectacle

20'



(1) Une vue d'artiste de l'installation vidéo proposée par la compagnie **KompleXKapharnaïm**.
 (2) Le collectif **Les Souffleurs** en pleine répétition avant sa représentation nocturne.
 (3) Le groupe **ZUR** se prépare à envahir la BNF.
 (4) Le cheval mécanique de la compagnie **Le Phun**.



Sous l'impulsion de son directeur artistique, Jean-Marie Songy, par ailleurs directeur du festival de théâtre de rue d'Aurillac, *Nuit blanche 2007* sera très ouverte aux arts de la rue. Plusieurs compagnies témoignent des liens de plus en plus étroits qui lient arts contemporains et spectacles de rue.

• **Jean, du groupe Zoro utopiquement reconstruite**

« A la base, nous sommes plasticiens. Notre objectif était de sortir des galeries pour rencontrer un nouveau public. Nous sommes alors entrés dans la sphère du théâtre de rue qui nous a ouvert les bras. C'est formidable que ce monde-là accueille des artistes qui peuvent le chambouler. Mais nous restons très à l'aise avec les musées même si nous ne fonctionnons pas pareil, notamment sur un plan économique. D'ailleurs, prochainement, nous allons proposer une installation au musée des Beaux-Arts d'Angers. »

• **Alice Marsal, de la compagnie KompleXKapharnaïm**
 « Notre compagnie est réfé-



rencée "Rue" parce que nous intervenons dans la rue, mais nous ne sommes pas des comédiens. Même si les pratiques se rapprochent, je trouve que les mondes de la rue et des musées ne se

connaissent pas. Travailler à l'extérieur implique une performance, des contraintes techniques et un travail très spécifique de lien avec le territoire. A la différence des artistes qui exposent

dans les musées, nous sommes en dehors du secteur marchand. »

• **Olivier Conte, du collectif**

Les Souffleurs
 « D'habitude, nos commandes poétiques sont des gestes libres et impromptus. Mais pour *Nuit blanche*, il s'agira d'une installation graphique plutôt qu'un spectacle, un tableau vivant dans lequel on pourra se balader. Je ne voulais pas que les gens aient la sensation d'être en retard, d'avoir loupé quelque chose. Même si nous intervenons de plus en plus dans les musées, les frontières sont encore très nettes entre théâtre et art contemporain pur et dur. »

• **Phraïlle, metteur en scène de la compagnie Le Phun (Pour un humour universellement nécessaire)**

« Beaucoup de graphistes comme nous sont intimement liés aux arts de la rue parce que leur mode de fonctionnement permet de mélanger pas mal de formes et d'avoir un cadre professionnel officiel. Et surtout, la rue permet de se confronter à la question "A quoi ça sert d'être artiste ?" Réponse : être avec les gens. » *Résumé par B. C.*

OÙ LES TROUVER

Groupe ZUR

Sur l'esplanade de la BNF, 13^e, M^o : Bibliothèque. Les Palabres sont cinq structures mécaniques bardées d'écrans virevoltants qui diffusent des images aléatoires et représentent les vestiges de la forêt primaire emprisonnée au cœur de la BNF.

KompleX-Kapharnaïm

Sur la dalle des Olympiades, 13^e, M^o : Olympiades. Le Géant des Olympiades, projeté sur la façade d'une des tours veille sur la vie des habitants du quartier.

Les Souffleurs

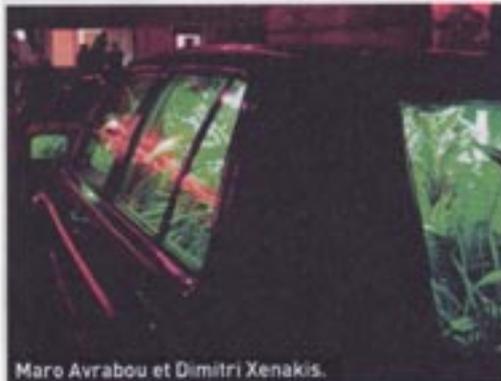
A l'église de la Madeleine, 8^e, M^o : Madeleine. Perché sur des arbres en acier et armés de longs rossignols lumineux, Les Souffleurs susurrent à l'oreille des visiteurs des poèmes en français et huit langues originales.

Le Phun

Performance itinérante de la porte de Choisy au terrain Cardinet, M^o : Olympiades. Départ à 19 h. Derrière un cheval mécanique, les comédiens défilent dans une ambiance musicale et visuelle poétique.

Nuit blanche

Olympiades



Maro Avrabou et Dimitri Xenakis.

Rue de Tolbiac, 13^e
 A la sortie du métro, attendez-vous à ce que d'épais nuages de fumée se mettent à sourdre des bouches d'égouts, éclairées de l'intérieur par les bons soins de la créatrice lumière **Caty Olive**. Ensuite pourront apparaître d'incongrus véhicules habités d'une végétation trop luxuriante pour être honnête et surlignée au tube fluorescent par **Maro Avrabou et Dimitri Xenakis**. Pour une présence humaine – ou presque –, ça se passe sur la dalle des Olympiades. Là, la compagnie **KompleXXkapharnaüm** est allée, comme à sa bonne habitude, à la rencontre des riverains, pour en tirer

des portraits projetés sur et à l'échelle d'une tour, et des pastilles sonores audibles au pied des réverbères. De l'autre côté de la dalle, ce sont



François Chalet.

les personnages du graphiste et webdesigner **François Chalet** qui apparaissent, façon BD minimaliste du XXI^e siècle, sur la tour Tolbiac, comme aux fenêtres d'un immeuble virtuel qu'on pénétrerait par moments. A la faveur de zooms sur de microtranches de *Nuit blanche*.



La compagnie KompleXXkapharnaüm.

EnCourS

Laboratoire de Rencontres Urbaines

En parallèle de la création, KompleXKapharnaüm développe EnCourS, un lieu de résidence d'artistes qui s'ancre dans le territoire de Villeurbanne et de l'agglomération lyonnaise où KompleXKapharnaüm est implanté.

Concrètement EnCourS accueille des artistes de toutes disciplines pour leur permettre d'expérimenter des formes dédiées à l'espace urbain, qu'il s'agisse de travailler à partir d'un espace particulier (équipement sportif, transport, friche...), de s'inscrire dans une relation à une population (les habitants d'un immeuble, les locataires de la maison de retraite...) ou de réaliser tous types d'expériences dans l'espace public.

LIEUX ALTERNATIFS

UN LIEU : KOMPLEXKAPHARNAUM

EnCours, fleur de bitume

C'est un lieu de repli entre deux longues tournées à travers l'Europe. Un lieu de travail. Un vaste foutoir aussi. Il y a un vieux flipper. Une enseigne de pharmacie. Un cactus en mousse. Trois bus, vestiges de la déambulation Square qui mena KomplexKapharnaüm, collectif bien-nommé composé d'acrobates, auteurs, de techniciens de l'image et du son et autres saltimbanques, à Poznan, en Pologne, à Brighton, au cœur de Londres et ailleurs. 25 villes au total. EnCours, c'est le nom du lieu, reflète "la passion - je sais c'est un grand mot - que nous avons pour la ville. Il est né du projet Square où, pendant quatre ans, nous avons bouffé du bitume", explique Stéphane Bonnard, codirecteur artistique de cette friche, une ancienne vitrerie-miroiterie piquetée de roses trémières, perdue quelque part dans le quartier informel de la Soie, à Villeurbanne. Un quartier "en mutation" comme disent les politiques. "Un terrain de jeu étonnant", remarque Stéphane Bonnard. La Soie, c'est l'un des futurs nouveaux morceaux de ville de l'agglomération lyonnaise,



"petit frère" du Confluent, avec pôle de loisirs, programme immobilier et multiplexe de cinéma. "Après quoi on court?", s'interrogeait le collectif grenoblois Ici-Même, accueilli en résidence à EnCours, qui avait dressé une "agence de conversation" (une table, deux chaises) dans les rues de la Soie, à la rencontre des "gens".

Contre le nombrilisme

Depuis 2000, KomplexKapharnaüm partage En-

Cours avec d'autres collectifs, d'autres artistes. High Tone y a élu domicile. D'autres passent, trois ou quatre par an, s'installent quelques jours, quelques semaines, pour mûrir leur création, se frotter à ce fameux bitume, ces lieux qui ne sont pas conçus pour le spectacle : un stade, une pile de pont autoroutier, un hôtel social. Et puis surtout, un public. "La rue, c'est le monde qui te pète à la gueule. Un garde-fou contre la tentation du nom-

brilisme, de l'oasis, qui nous interroge sur notre légitimité, notre responsabilité d'artistes", estime Stéphane Bonnard. "Nous partons du principe que, dans la ville, on peut faire ce que l'on veut, mais qu'il ne faut jamais oublier que l'on est aussi chez des gens."

SANDRINE BOUCHER

• KomplexKapharnaüm participe à Veduta (leu l'Art sur la place), dans le cadre de la biennale d'Art contemporain, place des Terreaux, Lyon 2^e. EnCours: 9, rue Francia, Villeurbanne.

publication
promotion
information

Kibлинд

Le journal qui vous publie vous

KompleXKapharnaüm

Nature : Compagnie de spectacles

Origine : 1995 - Villeurbanne

Objectifs : Agir sur la ville et sa population par des moyens artistiques

Contacts : www.komplex-kapharnaum.net

KompleXKapharnaüm crée des spectacles dédiés à la ville utilisant la vidéo et le multimédia comme support, et la rencontre, comme moteur de création. La démarche globale du collectif est de confronter le processus de création, porteur de sens, avec des personnes non professionnelles et dans un environnement urbain.

Ils ont mis en place deux programmes majeurs : EnCourS et SquarE.

_EnCourS est un projet installé dans une friche du quartier de la Soie. C'est un projet d'accueil, de réflexions et de réalisations autour de trois mots clés : art, ville et population. EnCourS propose :

- des résidences d'équipes artistiques dont le moteur d'écriture est la matière de la ville.
- des projets qui confrontent, associent un groupe de personnes réunies autour d'une idée, un espace public et des habitants usagers de cet espace.
- un réseau de lieux, d'artistes qui réfléchissent sur les moyens de mettre en résonance leurs pratiques avec celles des professionnels de la ville.
- des locaux mis à la disposition d'équipes : salle de répétition, atelier de construction...

_SquarE est une télévision locale de rue. C'est une réflexion autour de la relation artiste-public-territoire. Cela se traduit par exemple par la construction d'un arbre à palabre urbain. KompleXKapharnaüm invite les convives d'un soir à participer, à laisser un bout d'eux-mêmes, une trace de leur identité : une empreinte de main, une photo, un mot. En écho à ce travail, KompleXKapharnaüm réalise l'arbre à palabres en tant que tel : une installation multimédia qui offre à ses spectateurs des portraits de gens du cru filmés ici et là et qui parlent de leur voyage, de leur racine, ou de leur identité.



Lumière sur...

Le collectif d'artistes Komplex Kapharnaum

La ville, ses habitants, ses bâtiments, la vie urbaine en général sont le moteur des artistes qui se rassemblent dans un collectif basé à Villeurbanne. Mais c'est quoi ce Kapharnaum ?

Dans le carré de Soie, non loin de l'usine hydroélectrique de Cusset, œuvre le collectif *Komplex Kapharnaum*. Celui-ci, codirigé par Stéphane Bonnard et Pierre Duforeau existe depuis 1995. C'est à la fois une friche culturelle, une compagnie de spectacle, un lieu d'accueil d'artistes en résidence... enfin tout ça, quoi ! A l'initiative du projet, un groupe d'amis d'enfance ayant envie de construire un projet artistique avec, comme moyen d'expression, le théâtre. C'est le thème de la ville et toutes les problématiques que celui-ci induit qui guide les artistes. « *On n'avait pas envie d'être dans les salles de spectacle, on voulait être plus proche des gens. Nous sommes des citoyens, alors même si ça pue, c'est sale, la ville est un endroit de vie. On a eu envie de la questionner. La ville est un lieu de mélange des cultures, de mixité, un espace de vie et de rencontres* » explique avec passion Stéphane Bonnard.

Le collectif a voulu rebondir sur les projets urbanistiques ayant cours sur le quartier de la Soie. Des actions ont été menées à Vaulx-en-Velin, notamment avec le centre social et culturel du

sud (I. et J. Peyri) dans le cadre des accueils de résidences. Ainsi s'est notamment monté le *Bulb* : à l'automne 2003, architectes, plasticiens, vidéastes et musiciens se sont réunis autour de l'Association marseillaise *Pixel 13* pour réaliser une installation multimédia extérieure nocturne. Une demi-sphère gonflable était recouverte d'images du quartier collectées par les artistes. La présentation de l'œuvre a été l'occasion d'une rencontre conviviale avec les habitants, moment si cher aux membres de *Komplex Kapharnaum*. On peut aussi citer les "Agences de conversation", mises en place par la compagnie *Ici Même* qui a également fabriqué un journal avec des gens du quartier.

Et les idées de ces artistes foisonnent. Ils nous préparent en ce moment une grosse surprise pour l'automne 2007 avec la compagnie *Opéra Pagaille*, toujours sur le quartier de Soie. De quoi éveiller notre curiosité et susciter notre envie...

M. B.

Contact : Komplex Kapharnaum 9 rue Francia 69100 Villeurbanne
Tel : 04 72 37 12 16 kx-km@komplex-kapharnaum.net www.komplex-kapharnaum.net

CRÉATION/ LE QUARTIER DE LA SOIE POUR THÈME

Chantiers EnCours...

En travaux pour de nombreuses années, le Carré de Soie est une source d'inspiration pour plusieurs compagnies théâtrales, telles «EnCours»

AU DÉBUT fut le Komplex-Kapharnaüm. Une compagnie de spectacles vivants qui a vu le jour en 1997 rue Francia, à la limite de Villeurbanne et de Vaulx-en-Velin. «Komplex» a tourné pendant quatre saisons son spectacle «Square-Télé» et prépare une nouvelle création vidéo sur le thème de la ville pour 2006. Il y a quatre ans, sous la houlette de l'équipe artistique du «Komplex», le projet «EnCours» voyait le jour. Soutenu par la Ville, la DRAC

Rhône-Alpes et le conseil régional, il s'articule autour de trois mots : art, ville, population. Concrètement, ce projet induit l'accueil d'équipes artistiques «pour qu'elles se confrontent à l'urbain». Il vise à «détourner le quotidien avec la participation complice des habitants».

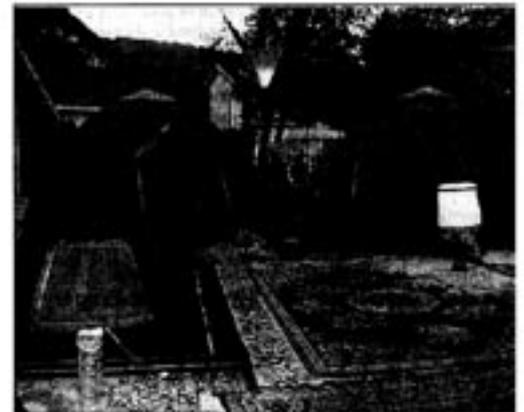
Deux compagnies sur le terrain

En 2003, le lancement des travaux sur le quartier de la

Soie (où se situent les locaux de EnCours-Komplex) a été l'occasion d'initier de nouveaux projets. Intitulés «Chantiers de la Soie», ils ont reçu le soutien du Grand Lyon, opérateur du remaniement de ce quartier. La première compagnie invitée fut le collectif «Ici-Même» de Grenoble.

L'an dernier, les comédiens promenaient dans le quartier leur «agence de conversation» installant table et chaises pour discuter avec les passants. Cette année, ils continuent de flâner, d'être à l'écoute, de prendre le temps de la rencontre. A partir de ces expériences, menées désormais au rythme d'un mardi par mois, les comédiens du collectif ont édité un jeu de six journaux-affiches. Ils les distribuent actuellement dans le quartier.

Une autre compagnie, SuPer Sans Plomb, participe à cette aventure urbaine tout en préparant, par ailleurs, sa participation à l'Art Sur la Place dans le cadre de la Biennale d'Art Contemporain, en collaboration avec le CCO. Dans le quartier de la Soie, SuPer Sans Plomb s'attache à constituer un groupe d'habitants pour construire



«Ici-Même» au Carré de Soie en 2004. Photo D.R.

des maquettes. Il propose aussi des balades rigolotes tous les vendredis pour «questionner la ville». A l'automne, ce sera au tour de l'Opéra Pagaille d'entrer en scène sur le principe du détournement avec son «école des hôtesse de terre». D'ici là, le 22 juin, un apéritif rassemblera les deux équipes présentes sur le quartier et les habitants. Histoire de mieux faire circuler les gens entre les groupes.

De notre correspondante locale Danielle Devnaz



Marion Baraize et Stéphane Bonnard sont des piliers de la compagnie KomplexKapharnaüm.

Photo Corinne Devnaz

Tisser des liens dans le temps

«Une douzaine de personnes constituent le noyau dur de KomplexKapharnaüm. Mais parfois on peut être le double ou plus» explique Marion Baraize, cheville ouvrière de la compagnie. Stéphane Bonnard, autre pilier de l'institution, fut présent dès les débuts du Komplex. «Nous essayons de tisser des liens dans le temps, de recenser nos

interventions sur le territoire» poursuit Stéphane. «Les habitants apportent un regard autre que celui des professionnels de la ville». A la question «Ça sert à quoi (les interventions des compagnies sur le terrain) ?», ils répondent en chœur : «Des gens sont contents. D'autres sont déçus car nous ne leur proposons pas de réunion de concerta-

tion. D'autres encore sont satisfaits qu'il se passe des choses sans objectif à la clef. Tous deux attendent avec impatience les réactions de ceux qui ont participé à la naissance des journaux-affiches édités par la compagnie Ici-Même actuellement en cours de distribution. Une manière de savoir si le contact a été établi avec la population

REPÈRES

Qui ? Quand ? Quoi ?
EnCours-KomplexKapharnaüm au 9 rue Francia. Renseignements au 04 72 37 94 78 et sur encours@komplex-kapharnaum.net Prochaines rencontres le 10 mai avec Ici-Même et tous les vendredis avec SuPer Sans Plomb (16 heures pour l'atelier maquettes et 18 heures pour les balades).